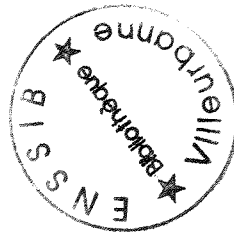


E.N.S.S.I.B.  
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE  
DES SCIENCES DE L'INFORMATION  
ET DES BIBLIOTHEQUES

UNIVERSITE  
CLAUDE BERNARD  
LYON I

DESS en INFORMATIQUE DOCUMENTAIRE

## Note de Synthèse



LES EX-LIBRIS FRANÇAIS ET HONGROIS  
DES ORIGINES AU XVIIIème SIECLE

Eniko PAJOR

Sous la direction de

Dominique VARRY

Ecole Nationale Supérieure  
des Sciences de l'Information  
et des Bibliothèques

1992

1992

ID

20

LES EX-LIBRIS FRANCAIS ET HONGROIS DES  
ORIGINES AU XVIIIème SIECLE

Eniko PAJOR

Résumé:

Cette note de synthèse se présente l'histoire de l'ex-libris ancien, c'est à dire des origines au XVIIIème siècle, examinant leurs types, leurs formes, leurs techniques avec beaucoup d'illustrations françaises, hongroises.

Descripteurs:

- Ex-libris, Histoire
- Ex-libris, Art
- Ex-libris, Techniques
- Graphique appliquée

Abstract:

This paper is an introduction to ancient ex-libris: history, art, technics.

Keywords:

- Book-plate, History
- Book-plate, Art
- Book-plate, Technics
- Ex-libris, XIV-XVIII. s.

PREFACE .....	2
I. METHODE ET RESULTATS DE LA RECHERCHE	
BIBLIOGRAPHIQUE .....	3
1.1 Termes-clés retenus pour la recherche .....	3
1.2 Premières recherches .....	3
1.3 Recherche des outils bibliographique. Stratégie de la recherche .....	4
1.3.1 Répertoires bibliographiques .....	4
1.3.2 Périodiques .....	4
1.4 Recherche bibliographique .....	4
1.4.1 Recherche automatisée .....	4
1.4.1.1 DIALOG .....	4
1.4.1.2 BN-OPALE (Livres) .....	5
1.4.1.3 MYRIADE (Périodiques) .....	6
1.4.1.4 GEAC à la BM de Lyon .....	6
1.4.2 Recherche manuelle .....	6
1.4.2.1 Répertoires spécialisés .....	6
1.4.2.2 Bibliographies courantes .....	7
1.4.3 Recherches dans les collections .....	7
1.4.4 Localisation et obtention des documents .....	7
II. SYNTHESE .....	8
2.1 La définition de l'ex-libris .....	8
2.2 LES DIFFERENTS GENRES DE L'EX-LIBRIS .....	11
2.3 LES PRECURSEURS .....	21
2.3.1 LES PREMIERS EX-LIBRIS FRANCAIS .....	23
2.3.2 LES PREMIERS EX-LIBRIS HONGROIS .....	26
2.4 LES EX-LIBRIS FRANCAIS DU XVIIème SIECLE .....	32
2.5 LES EX-LIBRIS HONGROIS DU XVIIème SIECLE .....	36
2.6 LES EX-LIBRIS FRANCAIS DU XVIIIème SIECLE .....	38
2.7 LES EX-LIBRIS HONGROIS DU XVIIIème SIECLE .....	47
2.8 TECHNIQUES DES EX-LIBRIS .....	53
3. CONCLUSION .....	55
4. BIBLIOGRAPHIE .....	56
5. INDEX .....	60
6. ANNEXES .....	60
6.1 Devises des ex-libris hongrois .....	60
6.2 Illustrations .....	60

## PREFACE

Dans notre étude nous suivons et présentons l'histoire de l'ex-libris ancien. Cette graphique appliquée a pour rôle de protéger le livre contre le vol et indiquer son propriétaire. Non seulement son nom, mais son rang, son titulaire et sa personnalité aussi.

Nous faisons une présentation "comparative" des ex-libris français-hongrois à partir du XIV<sup>ème</sup> siècle, en commençant par les précurseurs, examinant siècle par siècle leurs types, leurs formes, leurs techniques avec beaucoup d'illustrations lyonnaises, françaises, hongroises. Nous donnons un glossaire des devises, une bibliographie, qui ne contient pas les documents que nous avons notés une ou plusieurs fois en bas de page, mais comprend surtout les bibliographies peu connues de ce thème, éditées dans le monde. Nous expliquons les signes héraldiques et de dignité comme p.ex; toques napoléoniennes, des chapeaux ecclésiastiques etc, les différents types de ce genre (comme super-libris, ex-universalis, ex-dono etc), qu'on peut trouver dans le texte par l'index.

Notre travail est non seulement une synthèse des documents consultés, mais aussi la présentation des résultats d'une recherche, c'est ce que nous avons fait pendant des mois dans les grandes collections d'ex-libris.

Nous voulons montrer avec ces nombreux d'exemples, que l'examen systématique des livres des bibliothèques peut permettre de repérer des mentions, de possessions intéressantes, de récupérer et reconstituer des bibliothèques anciennes.

C'est un grand travail long et lent. Mais "travaux bénédictins: c'est notre métier." C'est ce qu'on peut lire sur l'ex-libris de Petit de l'Heraule ainsi, le simple mot assorti à son nom: Petit à petit.

# PREMIERE PARTIE

## I. METHODE ET RESULTATS DE LA RECHERCHE BIBLIOGRAPHIQUE

### 1.1 Termes-clés retenus pour la recherche

La délimitation du sujet nous a permis de déterminer des mots-clés en vue d'une recherche bibliographique manuelle ou automatisée.

- le mot EX-LIBRIS s'impose évidemment comme mot clé, mais nous n'avons pas oublié également les autres termes, comme p. ex; : **super-libris, supra-libros, marque de possession, book-plate, bucheignererzzeichen etc.**

- le thème et le mot ex-libris renferme des autres termes et sciences spécifiques, comme: **héraldique, graphique appliquée, estampille, gravure, armoiries, blasons etc.** qui peuvent être aussi mots clés eux même aussi.

- les pays géographiques ont été donnés: **la France et la Hongrie.**

- La période historique considérée c'est le **Moyen-Age et les XVII-XVIII<sup>ème</sup> siècles, le "siècle des lumières".**

- Enfin, les grands domaines dans lesquels doit se situer notre recherche, sont: **l'histoire du livre, l'histoire de l'imprimerie, l'histoire de la reliure, l'histoire de la gravure, ainsi que l'héraldique etc.**

### 1.2 Premières recherches

Nos premières démarches pour mieux connaître le thème, pour avoir des notions de base sur le sujet et éventuellement obtenir quelques références, a été de consulter **des lexiques et encyclopédies générales.**

Nous avons ainsi consulté:

Dictionnaire encyclopédique Quillet. Paris:Ed. Quillet,1977-1988. Tom. 13.

Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse. Paris: Larousse,1982-1985. 22 volumes.

### 1.3 Recherche des outils bibliographique. Stratégie de la recherche.

Nous avons consultés:

#### 1.3.1 Répertoires bibliographiques

Walford's guide to reference material. Ed. by A.J. Walford. 4<sup>th</sup> ed. The library association. Vol. 3: Generalia, Language&Literature, The Arts

Ce répertoire permet de repérer les bibliographies concernant l'histoire, l'art, mais aucune ne s'est avérée utile pour notre aire de recherche, et celles concernant l'histoire, peu nombreuses.

Nous avons consultés la partie 74/76 Graphic&Minor Arts etc.

#### 1.3.2 Périodiques

Ulrich's International periodicals directory. 1989-1990. : now including Irregular Serials & Annuals. 28<sup>th</sup> Ed. New-York: Bowker, 1989.

La liste alphabétique des sujets en français permet de retenir les entrées suivantes: Graphique, Imprimerie, Histoire Art etc.

Ces termes renvoient par leur traduction anglaise au "Cross Index to subjects" qui permet d'accéder aux références elles-mêmes.

Dans l'index des titres nous avons trouvé les mêmes périodiques qui se trouvent dans les autres bibliographies spécialisées et sur Myriade: Ex-Libris (GW), Ex Libris 5CN), Ex Libris (US), Ex Libris Français etc.

### 1.4 Recherche bibliographique

#### 1.4.1 Recherche automatisée

##### 1.4.1.1 DIALOG

Le logiciel Dialog est l'un des plus important serveur mondial. Il est disponible par le réseau Transpac. Cette base multidisciplinaire comporte plus de 400 bases de données dans

tous les domaines, parmi lesquels figure la base de la science humaine aussi. Son numéro: "File 439"

Voici notre équation de recherche:

<u>Question</u>	<u>Réponse</u>	<u>Description</u>
S1	26	EX(W)LIBRIS
S6	0	SUPER(W)LIBRIS
S7	0	SUPRALIBROS
S8	26	EX(W)LIBRIS OR SUPER(W)LIBRIS OR SUPRA(W)LIBROS
S12	0	GRAPHIQUE(W)APPLIQUE?
S19	0	GRAPHIQUE(W)APPL\$ AND EX(W) LIBRIS
S21	0	HERALDIQUE

Après avoir visualisé les résultats des étapes 1 et 8, nous avons obtenu les mêmes 26 références, mais nous n'avons obtenu que deux, les autres 24 étaient pertinentes. Le "bruit" ici était trop, à cause, qu'il y a un ensemble music nommé aussi: "Ex-libris."

#### 1.4.1.2 BN-OPALE (Livres)

La base BN-Opale est produite par la Bibliothèque Nationale. Elle est disponible sur CD-ROM. La dernière version que nous avons utilisée contient toutes les notices bibliographiques des ouvrages entrés au catalogue de la BN entre 1970-1992. Sur BN-OPALE on ne trouve que les livres et publications officielles.

Dans la base il y a beaucoup d'options de recherche, nous avons utilisé les suivantes: ti=titre; au=auteur; ap=auteur personne physique; su=sujet; mt=mot titre; cs=combiner des recherches.

7 références sont apparues par la recherche sujet et par le mot sujet. Dans le titre de ces références se trouve aussi le mot ex-libris ou exlibris, c'est pourquoi nous ne comprenons pas pourquoi ne les avoir trouvés par la recherche mot-titre: ex-libris ou exlibris. Selon nos expériences le système a aussi d'autres défauts : p. ex. on ne trouve pas le même livre par auteur, mais on le trouve par titre ou son numéro de l'ISBN. etc.

Pour notre sujet ces 7 références sont sans intérêt, toutes s'occupent d'un type particulier d'ex-libris : p.ex. Blum,G.: L'art de l'ex'libris érotique. 1990., ou Darriemerlou, M.: Ex-libris taurins. 1990.; ou ils sont très courts, ou ce sont des catalogues d'expositions.



### 1.4.1.3 MYRIADE (Périodiques)

Myriade est la version sur CD-ROM du Catalogue Collectif national des publications en série (CCN). Elle a pour but de faciliter la recherche bibliographique en permettant la localisation de près de 200 000 périodiques dans les bibliothèques et centres de documentation français.

Nous avons choisi les options suivantes: feuilletage direct, feuilletage pas à pas, mot du titre, recherche booléenne. Par notre recherche nous avons trouvés les périodiques d'ex-libris: Exlibriskunt und Graphik, Ex-libris (1923/1925), Exlibris (Ottava), L'ex-libris français etc.

### 1.4.1.4 GEAC à la BM de Lyon

205 000 notices et 650 000 exemplaires apparaissent actuellement dans le catalogue informatisé des bibliothèques de Lyon. Dans le catalogue public (OPAC) nous pouvons chercher par 6 type de recherche : titre, auteur, auteur-titre, sujet, numéro=ISBN, cote etc, mot.

Malheureusement nous n'avons trouvé que quelques références qui concernent les ex-libris. Pour les thèmes complémentaires comme **gravure, armoiries, estampille, héraldique etc.** le choix est plus riche.

## 1.4.2 Recherche manuelle

### 1.4.2.1 Répertoires spécialisés

Germaine Meyer-Noirel, présidente des Collectionneurs d'ex-libris Français a composé plusieurs répertoires sur ce thème:

**Répertoire général des ex-libris français des origines à l'époque moderne:** 1496-1920 /Germanie Meyer-Noirel. - Lunéville: Imp. Paradis, 1983.

1. ABADIE-AZUNI
2. BA-BE 1985;- 156 p.

**Bibliographie de l'ex-libris français:** 1872-1977/Germaine Meyer-Noirel Frederikshaven; Exlibristen,1979. 221 p.

#### 1.4.2.2 Bibliographies courantes

Les livres disponibles = French books in print: La liste exhaustive des ouvrages disponibles publiées en langue français dans le monde. -Paris: Ed. Cercle de la Litr. 19-

Bibliographie Nationale Française : Livres /Bibliothèque Nationale de Paris

#### 1.4.3 Recherches dans les collections

Pour nous les recherches dans les grandes collections privées d'ex-libris ont été aussi importantes. En Hongrie il n'y a que quelques musées qui collectionnent des ex-libris. C'est le Musée des Arts Décoratifs (Budapest) qui en a une très riche collection, rassemblée par un célèbre botaniste hongrois, nommé REZSO SOO (1898-1975). Sa collection se compose plus de 80.000 d'ex-libris, dont environ 10 600 hongrois, les autres sont des ex-libris étrangers. Les ex-libris français y sont aussi représentés par deux à trois mille ex-libris.

L'autre grande collection est celle du FERENC GALAMBOS (1921-1989) qui avait à peu près 60 000 ex-libris.

Les recherches personnelles dans ces collections nous ont donné la possibilité de comprendre mieux les époques, le développement de ce genre de graphique, connaître mieux les techniques, faire des comparaisons entre les différents ex-libris des différentes époques.

Par ces recherches nous avons pu trouver aussi les devises des ex-libris, que nous publions à la fin de notre travail.

#### 1.4.4 Localisation et obtention des documents

Grâce au Catalogue collectif national des publications en série disponible sur CD-ROM Myriade, nous avons pu localiser les périodiques.

Tous les documents trouvés et consultés sont présentés dans notre synthèse en bas de page ou dans la bibliographie.

## DEUXIEME PARTIE

## II. SYNTHÈSE

### 2.1 La définition de l'ex-libris

Qu'est-ce qu'un ex-libris?

Walter von Zur Westen l'un des spécialistes célèbre du genre d'ex-libris écrivait à la préface de son livre *Exlibris*<sup>1</sup> que lorsqu'il avait cherché des ex-libris à la fin du XIXème siècle, un célèbre écrivain autrichien lui avait demandé: "Que cherchez-vous? Ex-libris? Qu'est-ce que c'est?"

Ce syntagme latin<sup>2</sup> signe l'une des branches de la graphique, notamment de la graphique appliquée. Ces petits clichés indiquent la provenance du livre alléguant symboliquement en même temps la profession, le plaisir, le nom, le caractère de la personnalité. L'importance de l'ex-libris n'est pas contestée sur le plan international. Savants, écrivains, musiciens, artistes avouent: "Ce fait, d'avoir un livre ne peut mieux prouver qu'avec un ex-libris, fait faire pour mon propre nom et pour ma propre personnalité. Cet ex-libris collé dans mon livre peut être aperçu toute de suite par le lecteur."<sup>3</sup> Ainsi l'ex-libris collé à l'intérieur du livre garde l'inhérence (la connexité) des collections de livres et des bibliothèques même après les siècles passés.

Alors l'ex-libris a pour rôle de signer le propriétaire et décorer en même temps le livre. De ce point de vue, il rentre dans la graphique appliquée. Au cours des siècles les maîtres ont fait valoir leurs idées artistiques, mais il y avait des règles rigoureuses dont l'observance était obligatoire. En particulier c'étaient les maîtres de jadis qui devaient s'accommoder des normes sévères d'héraldique. Cela explique que la création de l'ex-libris exige un grand talent artistique.<sup>1</sup>

---

1. ZUR WESTEN, Valter von: *Exlibris. Kulturgeschichtliche Monographien*. IV. Bielfeld-Leipzig. 3. Aufl. 1925. Préface

2. Le syntagme ex-libris est formé de l'ablatif pluriel de *liber* (livre) et de la préposition *ex* indiquant la provenance.

3 SZANTHO, Dénes: *A magyar exlibris*. [L'exlibris hongrois]. = *Könyvtáros*, 10. 1960. 5.p. 273. - *L'Ex Libris Français*. 1967. 88. pp.1087-1088.- *L'Ex Libris Français*. 1972. 105. pp. 170-171.

1 GUTHERIE, James: *Some thoughts about Book-plates*. = *A Gyűjtő*, 2. 1913. 6-8. pp. 253-260.- NIKELSZKY, Géza: *A könyvjegy a képzőművészetben*. [Le "billet de livre" et l'art décoratif] = *Kisgrafika*. 7. 1943. 1-2. pp. 9-10., 3. pp. 17-18.- SZABO, T. Attila: *A könyvjegy művészete*. [L'art du "billet de livre"] = *Pásztortűz*, 23. 1937. 9. pp. 191-193.- SZONYI, László: *Az exlibris*. [L'exlibris] = *Díszítőművészet*. 1918-1919. 66-67.

Comment est un bon et bel ex-libris?

De l'avis de Gordon Craig<sup>2</sup> le bon ex-libris est simple, mais décoratif et artistique, concis parce qu'il est "l'épigramme des arts" et s'adresse à son propriétaire. Son rôle peut être rempli avec un petit format,<sup>3</sup> pour pouvoir le coller à l'intérieur du livre.<sup>4</sup>

En général un bon ex-libris prend naissance:

- si l'artiste le fait pour lui-même ou pour ses relations;

- si le client qui passe la commande fait part de ses souhaits à l'artiste, et caractérise lui-même par une épigraphe. Ces devises sont lisibles souvent sur les ex-libris. Leurs âges d'or étaient les XVI-XVIII<sup>ème</sup> siècles.

- si l'artiste peut remplir les conditions de forme et d'art de l'ex-libris.

Pendant des décennies du siècle dernier une suite de discussions roulaient sur l'appellation de l'ex-libris. La question faisait couler beaucoup d'encre. Chacun des pays voulait trouver une expression qui corresponde à la forme latine. Mais l'une d'entre elles n'est pas si simple et courte que ça: exlibris ou ex-libris.<sup>5</sup>

En anglais son nom commun est "book-plate"<sup>6</sup>, en néerlandais "boekmerken", en allemand on employait plusieurs noms: "Buchzeichen, Bibliothekzeichen, Bucheigenerzeichen, Bücherzeichen." L'un des célèbres collectionneurs allemands Karl Emich Leiningen-Westerburg établissait des distinctions entre ces expressions. Un autre collectionneur allemand Walter von zur Westen n'acceptait pas le mot "Bibliothekzeichen", parce qu'à

2 **CRAIG**, Gordon: (1872-1966) l'acteur et scénographe anglais s'occupait du problème de l'ex-libris aussi. Voir: **FRANCK**, K: Op. cit. p. 12.

3 Le format des ex-libris sont très variées. Un bibliophile en pourrait avoir pour ses livres in-folio, pour les in-quatro et tous les formats courants. Les plus grands ex-libris datent au XVI<sup>ème</sup>-XVII<sup>ème</sup> siècles. Les deux plus grands sont allemands. En France les plus grands prit naissance à Lyon au XVII<sup>ème</sup> siècle. Voir: **MEYER-NOIREL**, Germanie: *L'exlibris. Histoire Art Techniques*. Picard. 1989. pp. 14-16.

4 Dans la plus grande majorité des cas, la place principale de l'ex-libris est à l'intérieur du livre, surtout depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, collé au verso du plat supérieur ou au recto de la page de garde. G. Meyer-Noirel mentionne plusieurs places. Voir: **MEYER-NOIREL**, G.: Op. cit. pp. 12-14.

5 Dans le livre dont le nom est *Le Trésor de la Langue française* (Paris, 1980) l'orthographe est suivante: ex-libris. - **MEYER-NOIREL**, G.: Op. cit. p. 12.

6 Voir *Encyclopaedia britannica*. Volume 3: Baltimore to Braila, pp. 867-869 et Plate I: *Bookplates*. - **HAMILTON**, Walter: *Dated book-plates (ex-libris) with a Treatise on their origin and development*. London. 1894-95. A. and C. Black. 3 vol.

Emich Leiningen-Westerburg établissait des distinctions entre ces expressions. Un autre collectionneur allemand Walter von zur Westen n'acceptait pas le mot "Bibliothekzeichen", parce qu'à son avis c'était un mot hybride, trop délayé et on ne pouvait pas l'appliquer aux petites bibliothèques. Il proposait le mot "Bücheignerzeichen" qui n'est pas beau, mais bien significatif.<sup>7</sup> Friedrich Warnecke qui est le troisième célèbre collectionneur allemand propageait le mot "Bücherzeichen" par son livre aussi.

En français on cultivait l'expression "marque de possession", "marque de personnalité" et "ex-libris", autrement "exlibris." En 1903 La Revista iberica ouvrait une enquête pour savoir s'il fallait mettre un trait d'union entre les deux termes de cette expression. Mais on ne pouvait pas résoudre le problème.<sup>8</sup>

Notons que c'était la même chose en Hongrie. Vers le tournant du XX<sup>ème</sup> siècle on peut bien suivre les efforts des musées hongrois de trouver une expression hongroise au lieu de l'ex-libris. Le directeur<sup>9</sup> du Musée National des Arts Décoratifs engageait le professeur de linguistique Aladár Ballagi à trouver un nom analogue. Le professeur proposait une expression hongroise "könyvgyűjtő címer" [blason d'amateur du livre, ou blason de bibliophile], parce que l'ex-libris n'est rien d'autre que le symbole de la collection et du collectionneur lui-même.<sup>10</sup> Les spécialistes du livre n'acceptaient pas l'autre nom hongrois "könyvtárjegy" [billet de bibliothèque] proposé par Elemér Czakó parce que contraire à la définition de la bibliothèque de Petzholdt. Pour celui-ci, la plus grande exigence de la bibliothèque c'est l'ordre classifié. Enfin en 1937 c'était l'Académie Hongroise des Sciences qui mettait le point final à cette affaire: on acceptait le nom "könyvcímer"<sup>11</sup> mais à l'heure actuelle, finalement, le terme latin l'a emporté en Hongrie et un peu partout à cause de sa forme simplifiée. Les textes des ex-libris sont très divers. On devinait plusieurs formes qu'on peut lire sur les ex-libris: "Ad bibliothecam...", "Signetum...", "Ex Museo...", "In usum...", "Aus der Bucherei...", "Du Cabinet de...", "Des livres de...", "X. Y. konyveibol", "X.Y. konyvtárából" etc..<sup>12</sup> (voir page suivante).

7 ZUR WESTEN, Walter von: *Exlibris. (Bücheignerzeichen)*. Bielfeld-Velhangen. 1901. p. 2.

8 Voir la notice 4.

9 Le directeur: Radisics, Jenó. - Voir Les lettres de M. Radisics au fond des manuscrits de Bibliothèque National Széchényi [Budapest]. Levelestár. 64 pièces 118 folios. -KATONA, Imre: *Radisics Jenó az íparművészeti kultúráért.* = *Művészettörténeti Ertesítő.* 18. 1969. 3. pp. 212-224.

10 Voir *Magyar Íparművészet.* 6. 1903. pp. 89-90.

11 Voir *Tolnai Magyarító Szótár.* - Kisgrafika. 1937. 4. p. 17. N° 560-1937.

12 Voir MEYER-NOIREL, G.: Op. cit. pp. 28-29. et la collection d'ex-libris de Rezso Soó (19 -1975) à Budapest, au Musée des Arts Décoratifs: plus de 80.000 d'ex-libris, et la collection de Ferenc Galambos (+1990): plus de 60.000 ex-libris.

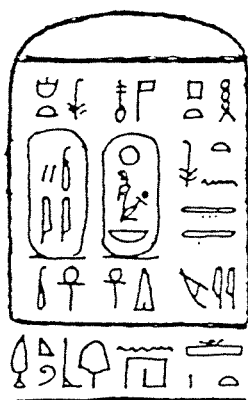
TEXTES SUR LES EX-LIBRIS



## 2.2 LES DIFFERENTS GENRES DE L'EX-LIBRIS

Les premiers ex-libris ont presque le même âge que l'écriture. Pendant des siècles leur forme, leur genre et leur nom ont changé plusieurs fois. Le but et le plus important motif de ces "prés-ex-libris" étaient de manifester le rang et la situation sociale du propriétaire. Cela donne l'explication du fait, que les rois, les nobles et les instituts ont eu les premiers ex-libris.

Le plus vieux qu'on connaît comme une marque de propriété, c'est une petite plaquette d'émail du Roi Aménophis III qui régnait en Egypte 1400 ans avant J.-C., trouvée à Tel-el-Amarna et conservée au British Museum à Londres (N° 22.878). Sur cette plaquette, dans sa partie basse, est écrit le titre de l'ouvrage avec des hiéroglyphes: "Le Livre du Sycomore et du Dattier" et, dans sa partie haute, le possesseur: "*Le dieu bon Aménophis III qui donne la vie, aimé de Ptah, roi des deux pays et sa royale épouse Tii, la vivante.*"<sup>13</sup> Cet ante-ex-libris était fixé sur une boîte contenant le texte précité écrit sur un rouleau de papyrus.



AMENOPHIS III : Plaquette d'émail.

Cet ex-libris-plaquette mis à part, on distingue plusieurs genres d'ex-libris: ceux qui font partie intégrante du livre (ex-libris manuscrits, super-ex-libris, estampilles et autres que l'on peut considérer comme des ex-libris fixes), et les ex-libris graphiques insérés ou collés dans les livres. On connaît également des ex-libris qui n'ont jamais été collés et peut-être ne seront jamais collés dans les livres. Ces derniers se sont répandus au début du XX<sup>e</sup> siècle. Ils ont été créés pour pouvoir être les échanges par des amateurs et par des collectionneurs.

---

17 Voir *Kisgrafika Ertesítő*. 1965. dec. p. 241. - MEYER-NOIREL, G.: Op. cit. p.17.



On connaît aussi un autre "ante-ex-libris" de Mésopotamie. En 1853 les archéologues tombèrent sur une salle étroite et longue dont les murs à la ronde présentaient un relief figurant une chasse au lion.<sup>14</sup> Probablement cette "salle au lion" était la bibliothèque du roi, parce qu'au milieu de la salle plusieurs milliers de tablettes d'argile gisaient sur le sol. Sur elles on était gravée avec une écriture cunéiforme: "De la bibliothèque d'Assurbanipal, qui est le seigneur du monde." A la fin des fouilles, plus de 20 000 tablettes d'argile identiques ont été transportées au British Museum, où on les a conservées jusqu'à nos jours.<sup>15</sup>

Les traces suivantes de l'exigence d'ex-libris sont apparues à l'époque des manuscrits. Au moyen âge les manuscrits étaient copiés par les religieux. On les faisait souvent pendant des années. C'est pourquoi la valeur de ces manuscrits était immense. Les manuscrits prêts appartenaient au trésor du cloître, et souvent on les enchaînait aux pupitres. En ce cas c'était la chaîne qui symbolisait la propriété. Puis la chaîne a disparu et des blasons ou des portraits du riche propriétaire ornementaient les marges ou le début des manuscrits.

Depuis que l'homme vit en collectivité, il essaie de marquer tous ses objets pour indiquer son droit de propriété. A l'origine on dessinait ou on brûlait primitivement sa marque individuelle sur toutes les choses qu'on risquait de perdre ou confondre à l'occasion du travail commun (p. ex. filet de pêche) ou du pacage commun des animaux. La taille, la marque au fer rouge devanait une nouvelle forme d'expression de la marque de propriété. A l'époque, quand on ne savait pas écrire, les formes des "marques de propriétaire" pouvaient être choisies ou héritées des parents. L'essentiel de l'héraldique d'origine plus tard était pareil: certaines familles marquaient leurs armes et leurs outils.

Avec le progrès de la culture les livres sont passés au rang de la fortune, c'est pourquoi on les a habillés richement, dorés et reliés en maroquin, en chagrin, en veau etc.. Ces livres étaient rares et coûteux, il était nécessaire de leur assurer une protection, donc on les marquait aussi. La meilleure méthode consistait à indiquer sur le livre le blason ou le cachet de la famille, ou les fers personnels. Avec le développement de la reliure à partir du XVI<sup>ème</sup> siècle, chaque

---

14 C'était la fouille de Rassam, Ormuzd (1826-1910), assyriologue iraquien. Assistant de Layard puis Rawlinson, il dirigea par la suite des fouilles à NINIVE et fut chargé de diverses missions par le gouvernement britannique. C'est pourquoi les trouvailles de ses fouilles sont transportées et conservées à Londres, à British Museum.

15 *The History of Art. Architecture, painting, sculpture, viscount books.* Middlesex. 1985. pp. 1-22. - **Körösi**, László: *Egiptom művészete.* [L'art de l'Egypte] Bp. 1898. Wodianer és Tsa. p. 487.- **POSTAGE**, Nicolas: *Az első birodalmak.* [Les premières empires] Bp. 1977. Helikon. (A múlt születése) [La naissance du passé] pp.14-15., 27., 37-41., 43.

LA CHAINE QUI SYMBOLISE LA PROPRIETE

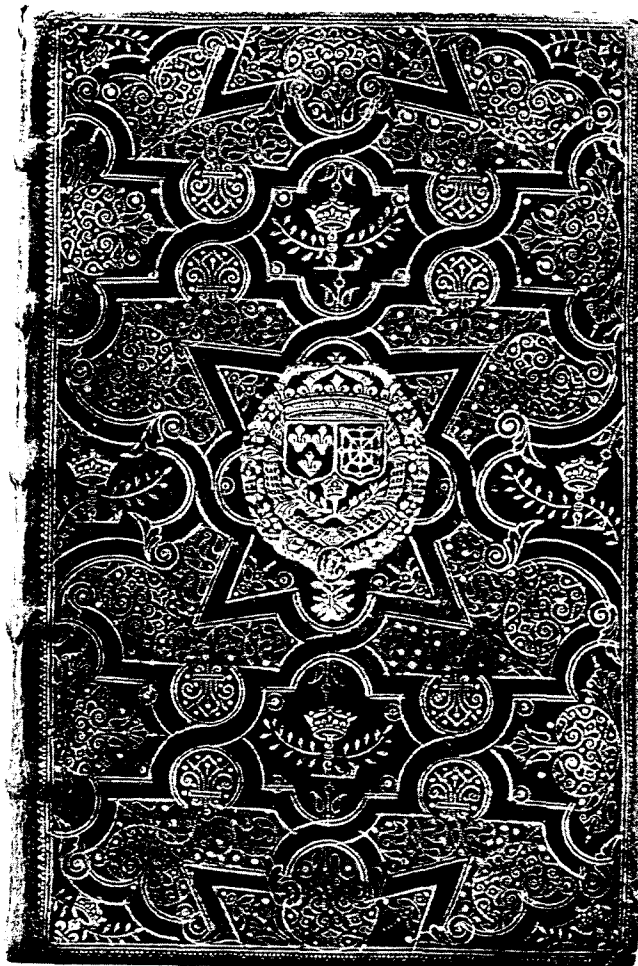


LA CHAÎNE QUI SYMBOLISE LA PROPRIÉTÉ



Contre les lecteurs indécents : des livres enchainés dans une bibliothèque commune (manuscrit du XV<sup>e</sup> s., Chantilly, musée Condé).

reliure possède des fers à dorer propres, ce qui permet d'identifier ses reliures. Les princes et les souverains possèdent aussi ces fers à dorer personnels, surtout à partir du règne de Louis XIII,<sup>16</sup> tous les grands bibliophiles suivent cette mode. Comme ces "pré-ex-libris" se trouvent sur le livre, les écus armoriés, les blasons peuvent être frappés sur la reliure ou pressés dans la reliure d'une façon simple ou entourés des éléments héraldiques, on les appelle: **super-libris** ou **supra-libros**.



*Office de la Semaine Sainte, 1661*

aux armes de Louis XIII  
(ancienne collection Ch. Freund-Deschamps).

Décor avec spirales pointillées disposées dans des compartiments délimités par trois filets à l'ancienne; dans l'ornementation, quelques feuillages et fers de « fanfares ».

Le premier super-libris français connu est celui de Jean de Percy. Son manuscrit du milieu du XIII<sup>ème</sup> siècle est conservé à Paris à la Bibliothèque de l'Arsenal.<sup>17</sup> Ses super-libros sont des fers, mais pas dorés. Selon G. Meyer-Noirel l'or

16 Louis XIII (1601-1643).- Sur ses livres et reliures: **DEVAUX**, Yves: *Dix siècles de reliure*. Paris. 1977. Pygmalion. pp. 129.,134.

17 Bibliothèque de l'Arsenal (Paris): Ms. 944.

en s'oxydant les aurait fait prendre pour des super-libris frappés à froid.<sup>18</sup>

Les premiers super-libris dorés seraient ceux de Thomas Mahieu.<sup>19</sup> Sur ses reliures on lit une formule bien fréquente à l'époque de la Renaissance, quand au lieu du mot ex-libris on écrivait le nom du propriétaire et une formule "... et amicorum" ou "... et filiorum" en alléguant le souvenir de l'antiquité. En France cette formule est reprise de 1531, par Jean Grolier: "Ioannis Groliery et amicorum."<sup>20</sup>

INDEX TERNIONVM.  
a b c d e f g h i k l m n  
Omnes sunt terniones, præter l & n duerniones.  
B A S I L E A E P E R I O A N N E M H E R V A /  
G I V M M E N S E S E P T E M B R I  
A N N O , M . D . X X X I .

*Ioannis Groliery Lugdunens et amicorum.*

..A. Jean Grolier, de Lyon. (Phot. G. Mangin).

On conserve encore une Bible française imprimée à Lyon en 1566, et qui a appartenu à la reine Elisabeth. Sur sa couverture se trouve un ovale d'un décimètre de diamètre, renfermant un portrait en miniature d'Elisabeth, entouré de ces mots:

"Elisabeth, Dei gratia, Angl., Franc., et Hib., regina"<sup>21</sup>

C'est le type du **portrait-exlibris**.

En Hongrie on trouve aussi des beaux exemples entre les manuscrits de la "Bibliotheca Corviniana", la célèbre

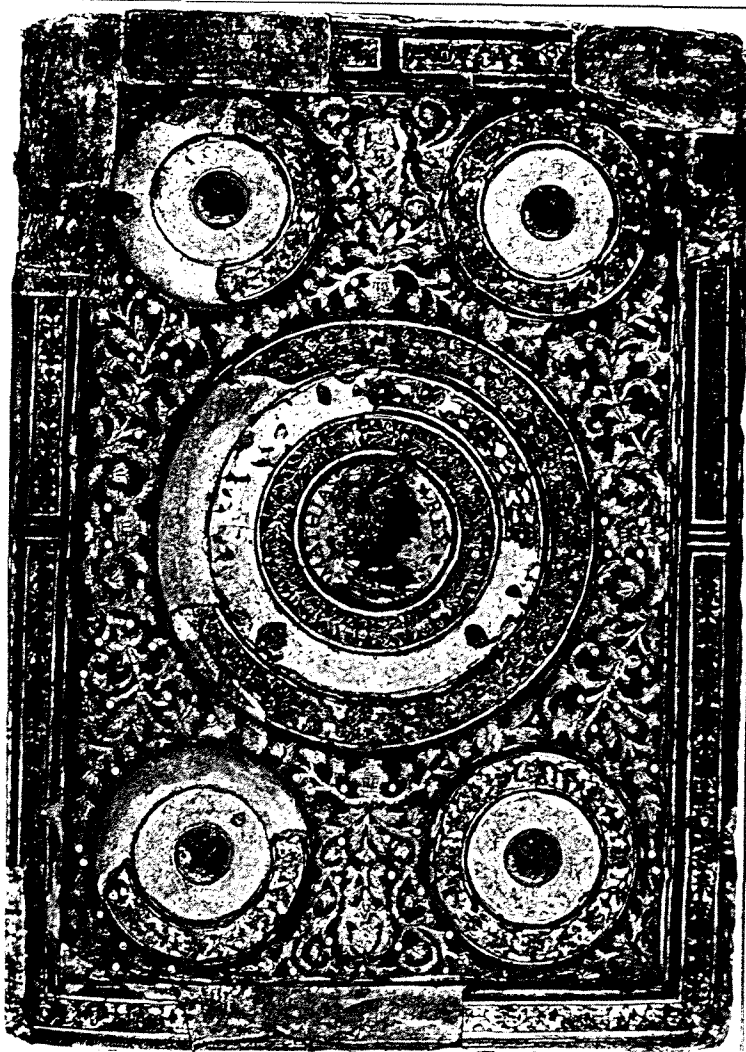
18 MEYER NOIREL, G.: Op. cit. p. 20.

19 Voir BOUCHOT, H.: *Le livre*. Quantin. p. 260.

20 PORTALIS, Roger: *Catalogue de la bibliothèque de J. Grolier*. New York-Paris. 1904. Grolier Club. 282-285., 359-365.- *Recherches sur J. Grolier, sur sa vie et sa bibliothèque* par Le Roux de Lincy. Paris. 1866.- Voir MEYER-NOIREL, G.: Op. cit. p. 21.

21 LALANNE, Ludovic: *Curiosités bibliographiques*. Paris. 1857. Adolphe Delahays. p. 287.-

bibliothèque du roi hongrois Mathias.<sup>22</sup> La Bibliothèque Universitaire d'Erlangen garde l'un des Bibles de Mathias.<sup>23</sup> Entre les fragments de ces manuscrits passés aux siècles futurs seule cette Bible porte un **portrait super-libris** : celui du roi en ronde au milieu la reliure. Selon la littérature spécialisée dans ce domaine, le roi l'a hérité probablement de ses parents, et il lui attribuait une très grande valeur.



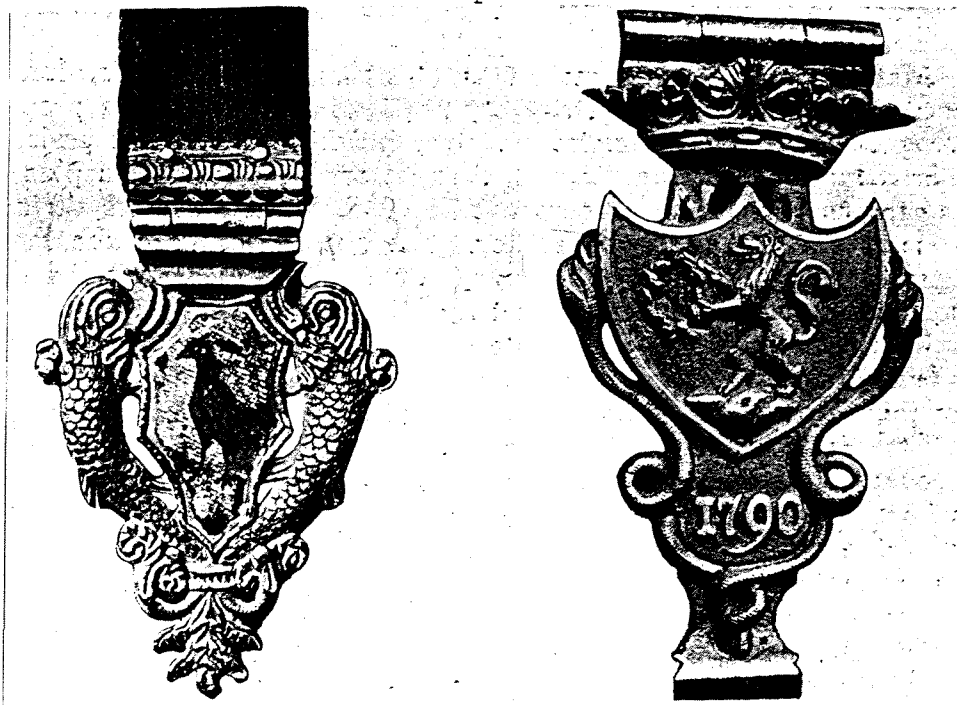
On mentionne son autre codex: Augustinus: De civitate Dei libri XXII. relié en velours amarante,<sup>24</sup> dont les fermoirs émaillés portent le corbeau noir qu'on appelle "le corbeau corvin". Nous rappellerons à propos de ces fermoirs un fait qui ne manque pas d'intérêt. Presque trois cents années plus tard, l'un des célèbres collectionneurs hongrois du XVIII-XIX<sup>èmes</sup>

22 Hunyadi Mátyás (1458 -1490 )

23 Le cote de la Bible: MS 6.

24 MS 150

siècles Miklós Jankovich<sup>25</sup> faisait faire aussi des gaines de bois en forme de codex pour ses diplômes, qu'il munissait de fermoirs en bronze, ornés des armes de N. Jankovich et datés de 1790. Il est bien intéressant de noter que Jankovich ne connaissait pas les fermoirs de Mathias, et malgré cela les siens leur ressemblaient beaucoup.



Les emblèmes comme super-libris sont utilisés surtout aux XVI-XVII<sup>èmes</sup> siècles. C'est la représentation symbolique d'une personne par un animal ou par un objet qui peut remplacer le nom, la figure, les armoiries de la personne ou peut les compléter.<sup>26</sup> Ces symboles apparaissent sur les livres aussi. La reliure française est en particulier très riche de ce type.<sup>27</sup>

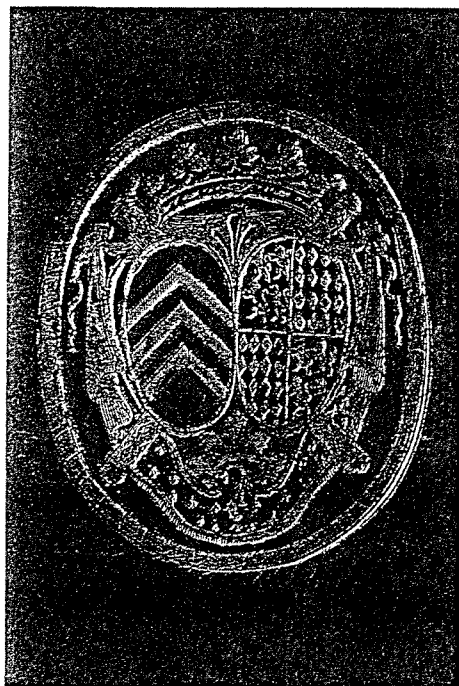
A partir de la seconde moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle, on peut voir aussi les armes accolées du mari et de la femme. Dans ce cas elles sont accompagnées d'ornements extérieurs (timbres ou supports) comme s'il s'agissait d'une seule personne. (Voir l'ex-libris de Maréchal de Levis-Mireopolis et Anne-Marguerite de Beauvau-Craon sur la page suivante).

Les monogrammes résultent de l'agencement des initiales ou parfois des lettres du nom du possesseur formant un

25 Miklós Jankovich (1773-1846) collectionneur hongrois. Sa riche collection historique constitue l'un des fonds du Musée National Hongrois.

26 On a eu recours aux emblèmes dès l'Antiquité et au Moyen Age s'est beaucoup servi d'emblèmes pour représenter certains épisodes de l'Ancient Testament, mis en rapport avec le Nouveau.

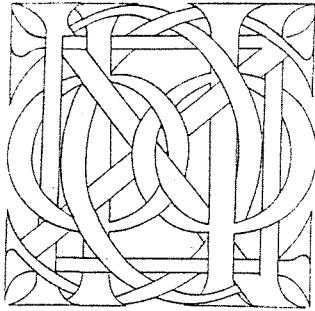
27 Voir DEVAUX, I.: Op. cit. pp. 398. et OLIVIER -HERMAL-ROTON: Manuel de l'amateur de reliures armoriées françaises. 30 vol. Paris. 1924-1938.



Maréchal de LEVIS-MIREPOIS et Anne-Marguerite  
de BEAUVAU-CRAON : super-libris.



MONOGRAMMES COMME SYMBOLES DE LA PROPRIETE



Nicolas FABRI de PEIRESC : Super-libris.



Georges Ihurzo de Bethle-  
hen Falva (Hongrie, XVIIe s.)



Philippe BURTY : Super-libris.



Ignatius et Comes de  
Batthyany (Hongrie, XVIIIe s.)

Exemples français

graphisme esthétique. Les siècles passant, il est fréquent qu'on ne puisse pas déchiffrer ces signes, et la lecture reste malaisée. A certaines époques ces monogrammes sont cachés en semis de fond de reliure ou seuls, frappés au centre du plat, ou c'est le propriétaire qui les écrivait aux quatre coins de son ex-libris typographique. Dans certains cas ils fonctionnent comme super-libris, d'autres fois comme ex-libris.

Les **ex-libris héraldiques** gravés sur bois, sur acier ou sur cuivre ont une importance historique. Dans les principes rigoureux de l'héraldique chacun des signes, de leur situation, des liens entre eux ont une signification particulière.

L'une des sorties de ce type s'appelle: "**ex-libris ayant un symbole parlant**". C'est à dire que le dessin de l'écusson symbolise exactement le nom du propriétaire. Par exemple: l'écusson représente un château rouge, c'est l'ex-libris de la famille Rotenburg. Leiningen-Westerburg et Arady publiaient de nombreux ex-libris de ce type.<sup>28</sup>

L'autre catégorie des ex-libris héraldiques quand les blasons sont portés par leurs propriétaires pour avoir la possibilité d'utiliser l'emblème de leur profession, de leur métier. Par exemple: sur l'écusson de l'avocat on trouve la balance, sur celui de l'imprimeur les outils de typographie.

Les ex-libris qu'on nomme **ex-libris donateur ou ex-dono** appartiennent au type d'héraldique. Ces ex-donos sont les plus souvent typographiques ou très rarement gravés sur bois ou sur cuivre. En général ils portent ce texte: "Ex-libris D.D.D.Untel" (De Dono Domini) ou "D.D.Dom." (Dono Dedit Dominus) suivi d'un texte en latin.

Le premier connu de ce type est de 1353, représentant un moine qui tend son oeuvre, son manuscrit à Sainte Marguerite qui est la sainte protectrice du cloître d'Osterhoven. La gravure est suivie par cette phrase: "Ce livre est à Sainte Marguerite d'Osterhoven."

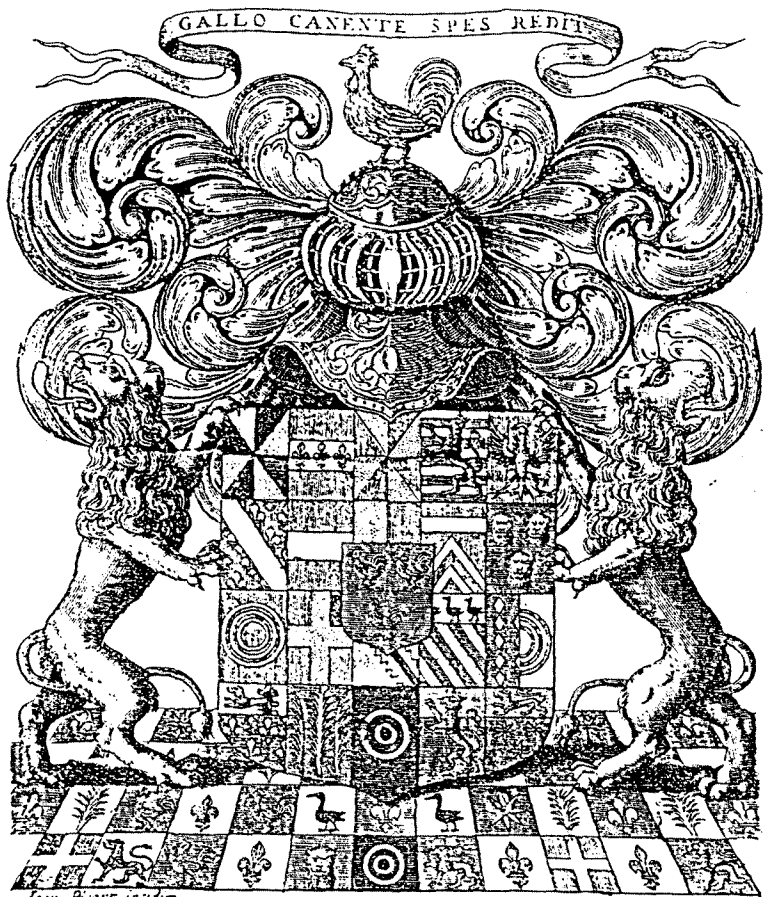
La bibliothèque considérait comme son devoir de perpétuer le souvenir du donateur dans le livre qui lui était donné. En ce qui concerne les Pays-Bas il y avait des ordonnances d'Eglise se rapportant à ce fait. C'est pourquoi on peut voir deux noms en même temps sur le même ex-libris: l'un est celui du donateur, l'autre est celui du donataire. Selon G. Meyer-Noirel les ex-donos qui portent plusieurs noms, du donateur, du donataire, et parfois de celui d'un intermédiaire, peuvent être considérés comme des ex-libris "ambigus."<sup>29</sup>

Grâce à ces ordonnances publiées en 1453-1454, trois ex-libris gravés sur bois sont restées à la postérité:

---

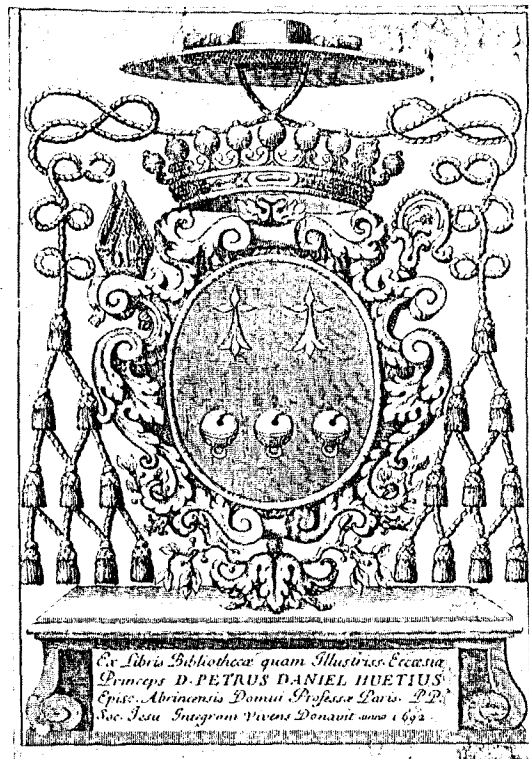
28 **ARADY**, Kálmán: *Exlibriseink a mohácsi vésztól 1900-ig*. [Nos exlibris de 1526-1900]. Thèse. Bp. 1948. Pázmány Péter Tudományegyetem Művészettörténeti és Keresztényrégészeti Intézete. p. 8. - **LEININGEN-WESTERBURG**, Karl Emich: *Deutsche und osterreichische Bibliothekzeichen. (Exlibris)*. Stuttgart. 1901.

29 Voir **MEYER-NOIREL**, G.: Op. cit. p. 36.



Lyon. P. G. 1574. 67

Donné par M.<sup>r</sup> De Chaponay  
 à ses filles R.<sup>ses</sup> de S<sup>te</sup> Elizabeth  
 de Lyon



Ex-libris de donation pour l'évêque Daniel Huet, daté de 1692.

EX-DONOS

- après 1466 celui de Bernhard von Rohrbach et d'Elise von Holzhausen,
- de 1480 Hildebrand de Brandenburg,
- de 1480 Hanns Iglar.<sup>30</sup>

Le clou de cet époque est représenté par les ex-libris d'Albrecht Durer<sup>31</sup> et Michael Bechain.

Les **ex-libris de cloître** sont des ex-libris héraldiques aussi. Ils sont nés au XVIII<sup>ème</sup> siècle et se répandaient surtout en Allemagne.

Leiningen Westerburg parle de l'**ex-libris historique** si le texte de l'ex-libris allégué l'un des événements historiques de la bibliothèque.<sup>32</sup> En Hongrie on ne connaît pas ce type, on n'en a pas trouvé à ce jour.<sup>33</sup>

La notion de l'**ex-libris souvenir** est déterminée par O. von Heinemann et G. A. Seyler.<sup>34</sup> C'est à dire quand les livres d'une bibliothèque se fondent à une autre bibliothèque par l'héritage ou par le don, on colle ces ex-libris souvenirs dans les livres pour garder la mémoire de la bibliothèque autrefois. L'une des sortes de ces ex-libris est nommée l'**ex-praemio**. Si le don a été fait spécialement en vue de distribuer des livres de prix aux élèves d'un collège ou d'une institution, c'est alors est un ex-praemio. Il consiste en une feuille préimprimée, laissant un blanc au milieu pour écrire le nom du récipiendaire. Dans tous les cas, les généreux donateurs portent le nom d'agonothètes: Ex munificencia Regis Christianissimi Agonothetae perpetui etc....<sup>35</sup>

Le plus ancien des ex-praemio français est une vignette typographique, imprimée par les Roussin qui ont employé souvent dans leurs impressions les motifs de l'encadrement. Cet ex-libris daté de 1587 **est** celui du roi Henri III, qui a donné des livres aux jésuites de la ville de Lyon par l'intermédiaire du Père Auger.<sup>36</sup> Sur les plats de ces quelques livres, qui ont

30 **SCHMITT**, Annelise: *Deutsche Exlibris. Eine kleine Geschichte von der Ursprungen biz zum Beginn des 25. Jahrhunderts.* Leipzig. 1986. Verl. Koehler-Amelang. pp. 9-10. Elle date ces ex libris à l'année 1480 exactement, contre à G. Meyer-Noirel, qui date le dernière ex-libris de 1470-1480. - Voir: **MEYER-NOIREL**, G.: Op. cit; p. 39. - On en parlera en détail plus tard.

31 Durer, Albrecht: **il l'a fait vers 1503**

32 Voir: **LEININGEN-WESTERBURG**, K.: Op. cit. p. 489.

33 Voir: **ARADY**, K.: Op. cit. p. 3.

34 Voir: *Magyar Konyvszemle.* 78. 1962. 1. pp. 61-65.

35 Voir la notice précédente et **MEYER-NOIREL**, G: Op. cit. p. 36.

36 Père Auger (1530-1591), écrivain et prédicateur. Il était le recteur du Collège des Jésuites de Lyon.- Voir: *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus.* Paris-Bruxelles. 1890. I. pp. 632-642.

été conservés jusqu'à ce jour à la Bibliothèque Municipale de Lyon, sont frappés des armes du roi.<sup>37</sup>



La littérature spécialisée dans notre domaine a des avis différents sur l'emploi des **estampilles** et **des timbres**. Les français, les anglais et les allemands l'acceptent comme un genre d'ex-libris; les collectionneurs et les spécialistes des pays de l'est le refusent.<sup>38</sup> A leur avis ces types sont vraiment une sorte de marque de propriété, leur emploi est plus rapide, plus simple à reproduire, mais l'autre caractéristique de l'ex-libris, notamment son rôle décoratif et artistique fait défaut. Leur utilisation enlaidit le livre. Malgré cela on en connaît beaucoup depuis le XVI<sup>ème</sup> siècle. Les livres d'Assurbanipal prouvent que cela existait même avant J. Christ. On remarquait

37 POIDEBARD, W.-BAUDIER, J.-GALLE, L.: *Armorial des bibliophiles de lyonnais, forez, beaujolais et dombes*. Lyon. 1907. pp. 22-23.

38 Voir: ARADY, K.: *Op. cit.* p. 3.

des estampilles frappés dans les tablettes d'argile avant leur cuisson.<sup>39</sup>

Les personnages célèbres d'autrefois et d'aujourd'hui se sont souvent contentés de marquer leur bibliothèque de cette façon. Leur facilité d'emploi, ainsi que leur prix bon marché explique leur grand nombre.



Désiré BUFFET : Timbre humide gravé sur bois.



Napoléon Joseph Prince BONAPARTE : Estampille.

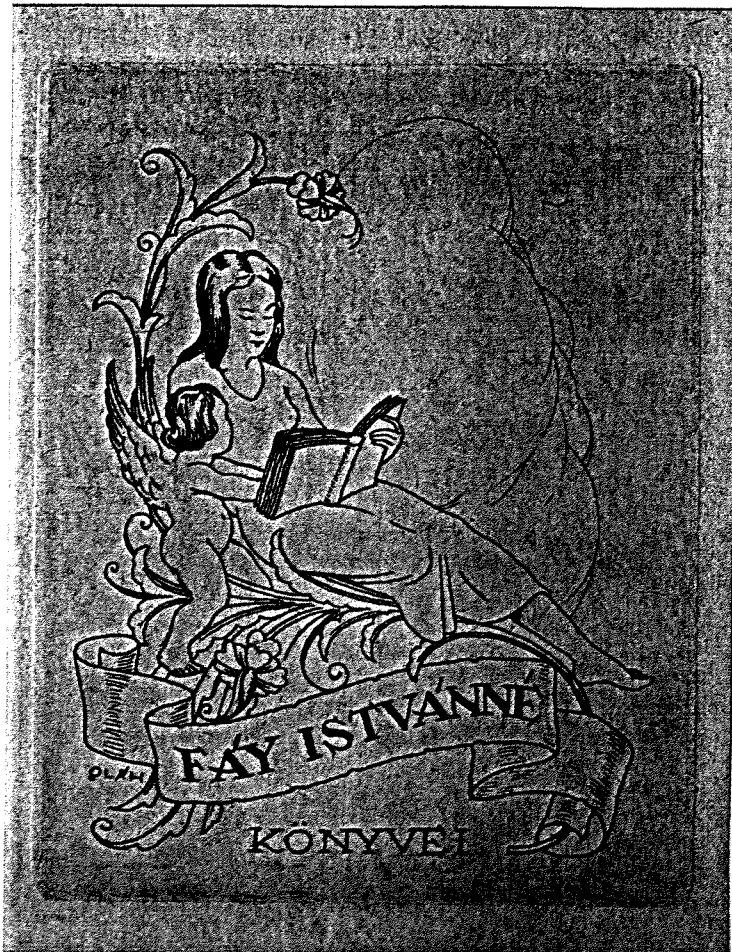
Avec l'évolution de l'imprimerie apparurent les **ex-libris typographiques**, qui étaient quelquefois simples, d'autres fois richement décorés. Au XVI<sup>ème</sup> siècle ils sont très rares, ils ont commencé à se répandre dans la deuxième moitié du XVII<sup>ème</sup> siècle. Leur siècle d'or c'est le XVIII-XIX<sup>èmes</sup> siècle quand toutes les techniques ont été employées pour l'exécution. Le plus ancien ex-libris typographique français est celui des Alsaciens Martin et Melchior Ergersheim de 1535. La date qu'on lui attribue est celle de la donation.

ERAM M. Martini Ergersheimij Archi  
presbyteri & Rectoris. Melchior frater & ha  
res me ecclesiae diuae Mariae apud Selestadie  
um dono dedit.

Martin et Melchior EGERSEIM : Étiquette typographique.

Les genres les moins répandus d'ex-libris sont les **ex-libris d'enfants**, les **ex-libris de femmes**, les **ex musicis**, les **ex-eroticis** et les **ex-libris universalis**. Ces derniers sont indiqués par le texte ex-libris, mais sans le nom du propriétaire, qui pouvait écrire à la main son nom et sa devise dont l'emplacement était vide sur l'ex-libris. Ainsi le même ex-libris pouvait être utilisé par plusieurs générations ou par plusieurs membres de la même famille. (Les illustrations sont sur les pages suivantes)

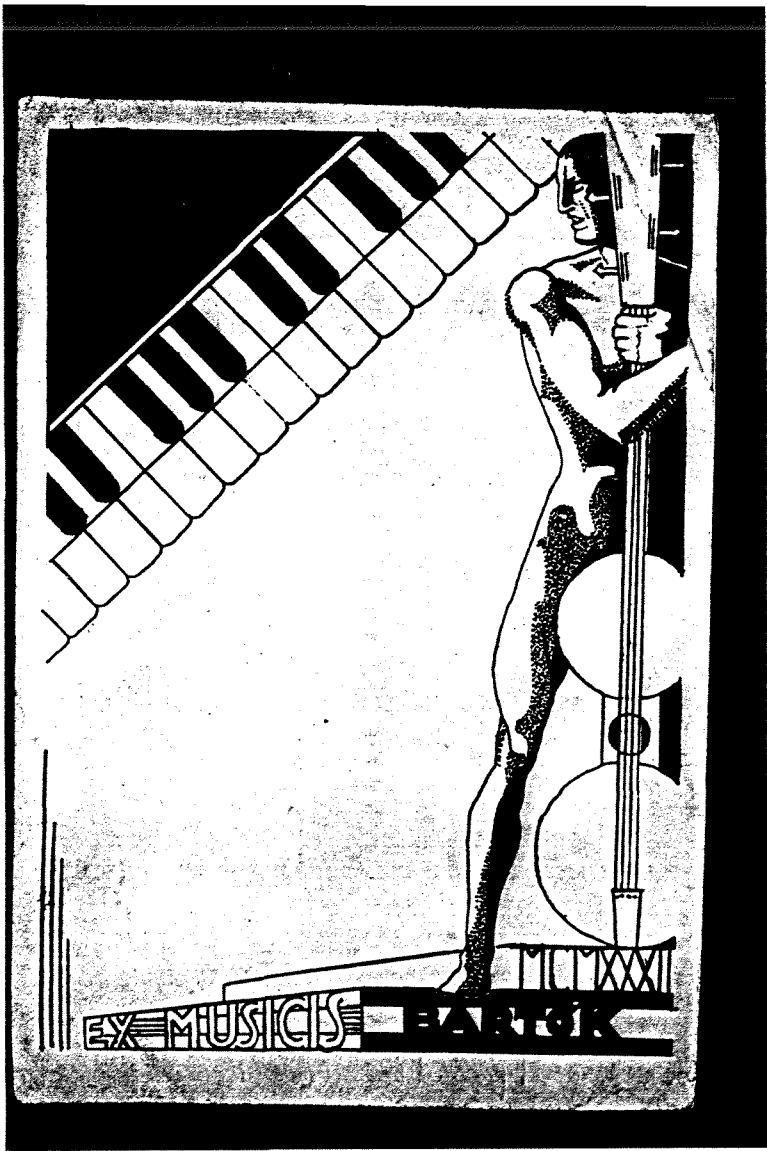
39 *Journal of the Ex Libris Society*. 1900. p. 61.



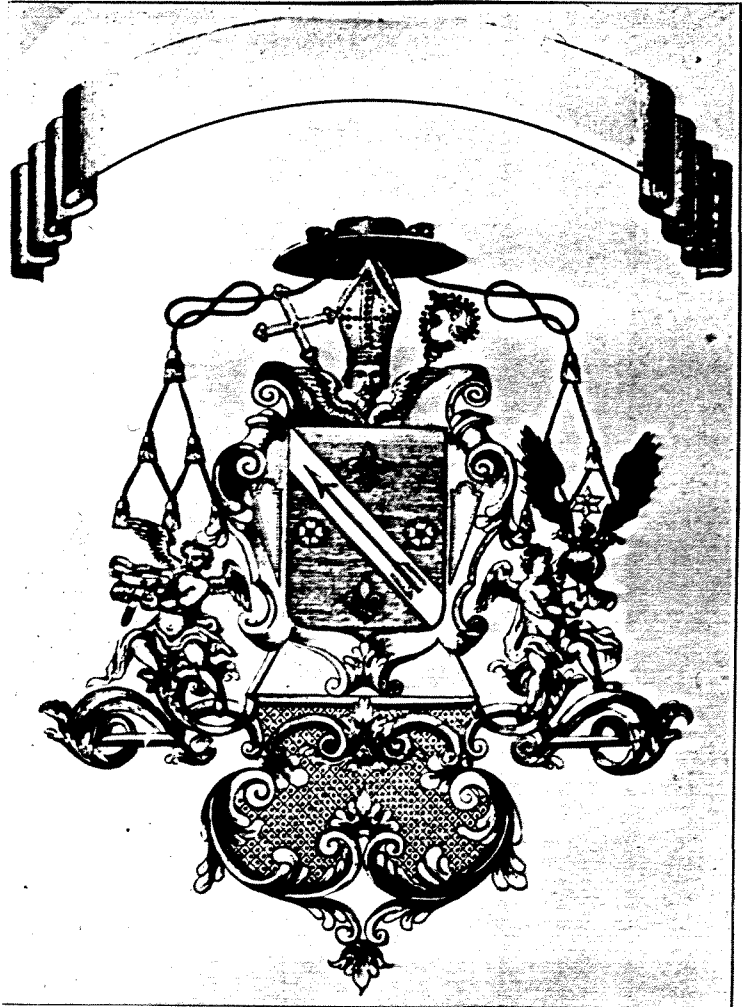
EX-LIBRIS DE FEMME



EX-LIBRIS D'ENFANT



EX-MUSICIS



EX-UNIVERSALIS



### 2.3 LES PRECURSEURS

Les ex-libris gravés apparaissent en Europe dès le Moyen Age. Les trois premiers connus sont allemands, du XV<sup>ème</sup> siècle. Les deux premiers ont été faits la même année: 1480.<sup>40</sup>

Le tout premier que l'on cite souvent est celui du chapelain Hanns Iglar de Bavière. Il mesure 141x208 mm.<sup>41</sup> L'ex-libris représente un hérisson mangeant l'herbe fleurie. Au-dessus de l'animal on peut lire une phrase écrite en lettres gothiques: "Hanns Iglar das dich ein Igel Kus." Avec une couleur on a corrigé les lettres i en majuscules I. Personne ne comprend pourquoi le chatelain s'est comparé au hérisson. Mais sur son tombeau se trouve la même expression: "Ici repose Hanns Iglar, le chapelain de Schausteter. Qu'il repose en paix! Et l'embrasse le hérisson!"<sup>42</sup>



Le deuxième est celui d'Hildebrand de Brandenburg moine de la Chartreuse de Buxheim, à laquelle il a donné ses livres. C'est aussi un **ex-dono** de 1480, il mesure 68x64 mm, imprimé sur papier et colorié à la main.<sup>43</sup> On peut le voir sur

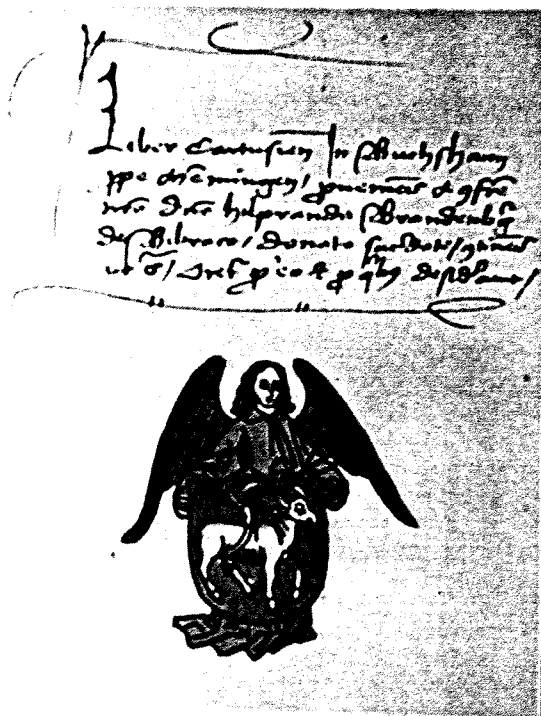
40 Voir la notice 34.

41 A l'avis de G. Meyer-Noirel ses dimensions: 152x200 mm. Voir aussi la notice 34.

42 Le texte de Meyer-Noirel et Schmitt ne correspondent pas exactement. Voir: **MEYER-NOIREL**, G.: Op. cit. p. 39., **SCHMITT**, A.: Op. cit.: p. 15.

43 Voir: **LEININGEN-WESTERBURG**, K. E.: Op. cit. p. 175. - **SCHMITT**, A.: Op. cit.:p.10.

certains livres de la Chartreuse de Buxheim et dans quelques collections privées avec des variantes de couleurs.



Le troisième n'est pas colorié, c'est celui de Wilhelm von Zell. C'est aussi une gravure ex-dono de 86x76mm.<sup>44</sup>

Le quatrième a aussi vu le jour en Allemagne, celui de la Faculté d'artiste d'Ingolstadt de XV<sup>ème</sup> siècle. Il mesure 62x52 mm.



44 WARNECKE, Friedrich: *Exlibris des XV und XI Jahrhunderts*. Berlin. 1894. p. 20.

Ce sont les précurseurs de l'ex-libris qui s'est répandu dans toute l'Europe au XVI<sup>ème</sup> siècle au rang suivant: 1496-1497: France, 1503: (Durer) Allemand, 1516: Pologne, 1520 Grand Bretagne, 1521[?]: Hongrie, 1524: Belgique, 1525: Hongrie, 1550: Italie, 1553: Espagne, 1595: Suède, 1597: Hollande.<sup>45</sup>

Le modèle initial des ex-libris gravés avait été établi par Albrecht Durer dont on ne sait en général, qu'en dehors de la graphique il s'occupait beaucoup de reliure, de gravure et aussi d'ex-libris.<sup>46</sup> Il a dessiné 20 ex-libris pour ses amis. L'un d'eux était **Willibald Pirckheimer**, conseiller impérial à Nurnberg et ami d'Erasme. Son ex-libris fait par Dürer à 1503 est devenu le modèle des ex-libris, parce que le dessin est artistique, l'oeuvre est héraldique sans erreur de gravure ce qui était rare à cette époque. Les blasons de Pirckheimer et son épouse sont placés au milieu du dessin entourés des éléments décoratifs et de leurs devises. L'identité du possesseur est claire par le triple devise en hébreu, grec et latin, et par la phrase: "Liber Biblialdi Pirckheimer"<sup>47</sup> (Voir la page suivante)

### 2.3.1 LES PREMIERS EX-LIBRIS FRANCAIS

Différentes précisions apparaissent dans la littérature spécialisée à propos du premier ex-libris français. J'accepte les résultats de Germanie Meyer-Noirel, parce que ses recherches sont bien fondées, les plus nouvelles et complètent bien les recherches précédentes. A son avis le premier ex-libris français est celui de **Fausto Andrelini** de 1496 ou 1497. C'est elle-même qui le présente bien détaillé dans ses livres et ses articles.<sup>48</sup> C'est une marque héraldique, gravée sur bois comme les précédents. A l'heure actuelle on ne connaît qu'un exemple qui est imprimé dans un livre édité à Venise en 1496 et gardé à présent à la Bibliothèque de l'Université Yale, aux USA.

45 La plupart des données sont fondées sur les recherches de Germanie Meyer-Noirel, qui comme le président des collectionneurs des ex-libris avait plusieurs occasions de demander aux collègues, aux collectionneurs des divers pays sur ces dates. Voir: **MEYER-NOIREL**, G.: Op. cit. p. 42.

46 C'était Durer aussi qui devinait la reliure en argent. Voir: **GALAMBOS**, Ferenc: *Durer, az exlibrisművésze*. [Durer comme l'artiste de l'ex-libris] = *Kisgrafika Ertesítő*. avril 1971. pp. 770-774.- **HANUSH**, Gerhard: *Von Durer bis Picasso. Exlibris grosser Meister*. Hamburg. 1959. p. 45 tabl. 31

47 Voir: **SCHMITT**, A.: Op. cit.: p. 138.

48 **MEYER-NOIREL**, G.: *Les Dix plus anciens ex-libris français*. 1978. - **MEYER-NOIREL**, G.: Op. cit. P. 40.



\* DURER (Albrecht), Wilibald Pirckheimer, vers 1503. (Phot. G. Mangin).

Fac-similé moderne de l'ex-libris de Bilibald Pirckheimer, conseiller impérial à Nuremberg.

La gravure est attribuée à Dürer et datée de 1503 d'après Stickelberger (p. 38-43) et le comte zu Leiningen.

Les blasons de B. Pirckheimer et de son épouse Crescentia Rieter, soutenus par deux anges, sont placés dans un encadrement à l'antique formé de guirlandes portées par des putti émergeant de deux cornes d'abondance. Sous les armoiries, deux anges combattant. L'identité du possesseur est clairement établie par la triple devise en hébreu, grec et latin, et par le titre "Liber Bilibaldi Pirckheimer" complété de la mention "Sibi et amicis". (Nancy, Bibl. mun., coll. d'ex-libris détachés).

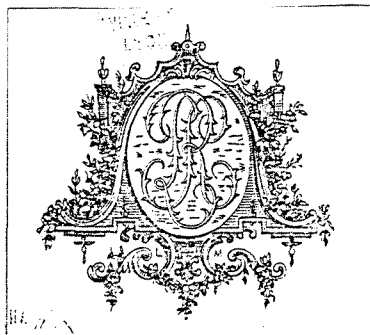
Au milieu de l'ex-libris se trouve un listel avec une devise: SPES, MEA, DEUS et en bas deux lettres manuscrites: B et f, qui signifient probablement le propriétaire: Bibliotheca Fausti. Fausto Andrelini, le propriétaire était un célèbre enseignant de la Sorbonne, il était ami d'Erasmus et il écrivait lui-même des poèmes.



Fausto ANDRELINI : Gravure sur bois.

Gunnard de Trönberg cite aussi un ex-libris français comme le premier.<sup>49</sup> On l'a trouvé collé dans un livre de l'époque de François I, paru en 1529. Il représente le patron du possesseur, l'Apôtre Evangéliste Saint Jean.

Poulet-Malassis présente aussi deux ex-libris - ci-dessous - comme les premiers ex-libris, en date de 1574, style Henri III. C'était la garde d'un tome dépareillé de Plutarque. Cette pièce n'existe à notre connaissance que dans une seule collection.<sup>50</sup>



49 Voir: TRÖNNBERG, Gunnar de: *L'ex libris français du 16<sup>e</sup> siècle à 1815*. Copenhague-Paris. Ed. Areté.sa. pp.17-18.

50 POULET-MALASSIS, [?]: Op. cit. p. 6.

Sur l'autre il écrit dans son livre: "La forme et le caractère du monogramme qui décore l'écu au-dessous duquel se lit gravé *Dacquet*, nous avait fait espérer trouver ce nom dans quelque liste d'artistes du temps."<sup>51</sup> Des années plus tard Wiggishoff corrigeait cette détermination dans son célèbre livre, où on parle de *Dacquet* "dessinateur et graveur au burin de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle ..."<sup>52</sup> On voit bien, que cet ex-libris ne peut pas être le premier.



Imp. A. Durand Paris.

---

51 Voir la notice précédente.

52 **WIGGISHOFF**, Jacques Charles: *Dictionnaire des dessinateurs et graveurs d'ex-libris français*. Paris. 1915. Société Française des collectionneurs d'exlibris. p. 67.- (1842-1912)

### 2.3.2 LES PREMIERS EX-LIBRIS HONGROIS

L'histoire de l'ex-libris hongrois remonte jusqu'au XV<sup>ème</sup> siècle. Les formes actuelles des ex-libris sont dépassées par les formes écrites dans le livre à la main, des signes possesseurs et des miniatures. Par les recherches des savants hongrois (Ilona Berkovits, Edith Hoffmann, Csaba Csapodi, Klára Gárdonyi, Gedeon Borsa etc.) à nos jours on connaît plusieurs codex hongrois et étrangers dont sur les frontispices ou à leurs initiales on peut reconnaître le propriétaire qui l'avait fait faire. Entre eux le plus ancien est un codex du XIV<sup>ème</sup> siècle, nommé "Chronique d'Images." Sur la première page se trouve l'image du propriétaire, du roi Louis Nagy et son blason.<sup>53</sup>

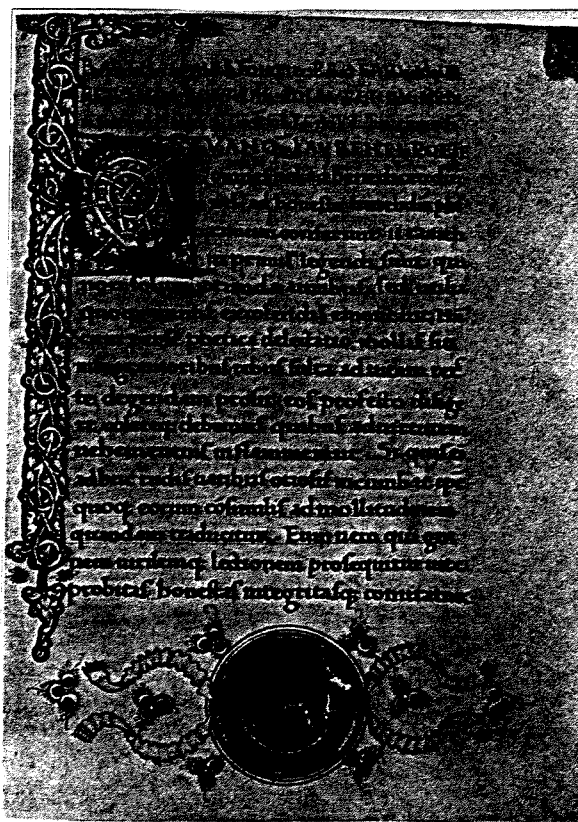
L'une des plus grandes bibliothèques de cette époque était celle de notre grand roi, Mathias Corvin, ami de Laurent de Médicis. Il régnait et conquérait des grands territoires. Il témoignait pour les livres un grand amour poussé jusqu'à la passion. Dans sa magnifique bibliothèque nommée "Bibliotheca Corviniana" Mathias réunit les plus beaux codex et incunabules qui aient jamais été. Les illuminateurs du monde entier travaillèrent sur ses codex, les calligraphes, les plus habiles copiaient les textes sur les meilleurs parchemins et l'enluminure des marges était confiée aux peintres et aux miniaturistes les plus réputés. Une fois achevés, les codex étaient reliés en pourpre véritable, en brocard doré ou en cuir repoussé d'après les dessins originaux des artistes, pour être remis aux orfèvres et aux joailliers qui les munissaient de fermoirs émaillés et bordures.

A son époque cette bibliothèque était la deuxième plus grande dans le monde entier. Elle n'a pas contenu deux reliures, deux dorures semblables, deux marges ou initialés pareilles, grâce au roi, qui était très fier de ses livres. Cela explique pourquoi il employait des bibliothécaires bien qualifiés (Regiomontanus, Taddeo Ugoletto). Grâce à Taddeo Ugoletto, la plupart des codex, - qui originellement n'avaient pas de marque de propriétaire - ont porté les différents blasons de Mathias.

Dans le codex Porrius Fontius des deux côtés de l'écu les monogrammes (M. A.= Mathias Augustus) indiquent le propriétaire: le roi.

---

53 *Képes Krónika*. [La Chronique d'Images) Tom.1-2. Bp. 1986. Helikon. (Reprint) Tom. 1. p. 1.- N. N.: *A Képes Krónikáról*. [Sur la Chronique d'Image)= *Archeologiai Ertesito*, 14. 1854. 1954? p. 178.



Les spécialistes discutent beaucoup pour savoir si le roi aimait ou pas l'imprimerie. Il est vrai que la plus grande partie de sa bibliothèque se composait de manuscrits et de codex, mais en 1488 à Augsbourg on a édité deux fois dans la même année la même chronique, nommé "La Chronique de Turoczy." L'un des exemplaires est dédié au roi Mathias. Dans cet incunabule se voit l'emblème, "l'armes de l'empire" celle du roi Mathias, ci-joint. (Voir la page suivante). Comme on voit, chaque armoirie représente un pays, un territoire, un peuple sur lesquels il régnait. La dernière case de cet "ex-libris" est vide. Cela mérite une explication. En ce temps là, Mathias nourrissait le projet de conquérir Vienne et l'Autriche. Il était sûr de sa victoire. Probablement c'est pourquoi il faisait réserver une place, une case sur cet ex-libris, pour les armes de Vienne. Il avait raison, sa bataille fut couronnée de succès. L'empereur Frédéric III s'enfuit, et dans les cases de quelques exemplaires de la Chronique il a fait dessiner ou peindre ses armoiries combinées avec les armes de Vienne.<sup>54</sup>

Après la mort du roi (1490) son trône et la Bibliotheca Corviniana ont disparus et sont tombés entre les mains des turcs de 1541 à 1686, enrichissant le trésor du Sultan. Les autres manuscrits, des codex ont été éparpillés dans le monde entier. Quelques-uns ont pu être retrouvés beaucoup

---

54 A l'heure actuelle on garde ces exemplaires en Hongrie à la Bibliothèque Nationale.





ARMES DE L'EMPIRE du roi Mathias Corvin, imprimés dans l'édition d'Augsbourg de la Chronique de Thuróczy.

plus tard. L'inscription suivante, datée de 1666 et figurant en forme d'ex-libris en est un témoignage.

*Libri hic sunt Petri Lambecio Hamburgensis  
S. Cels. Majestatis Hungaricae, Historiographi  
et Bibliothecarii Palatini, donati. Anno  
in diebus Julij 1666 d. 10 Martij.*

La période qui suivit le règne du Mathias, le désastre de Mohács (1526) marque un arrêt complet de la culture et dans la vie en Hongrie. L'économie commençait à se développer grâce à nos mines riches de métaux d'or et d'argent. Grâce aux liens économiques, les idées de la Réforme devenaient bien connues en Hongrie déjà dans les années 1520. On reconnaît l'importance de l'écriture et avec le temps on fonda des imprimeries dans notre pays où hongrois, allemands, saxons vivaient tous ensemble.

De ces temps, de ce siècle on ne connaît que quelques ex-libris hongrois.

Le premier n'est connu que par une description. A la Bibliothèque d'Albertina (Vienne) on peut trouver une gravure sur bois figurant les armes du palatin hongrois **Etienne Werboczy** (1460-1542). On ne connaît que cet exemplaire. On doutait que ce soit un ex-libris, parce qu'on l'a trouvé pas encore collé dans le livre.<sup>55</sup> La recherche scientifique le croyait l'oeuvre de Durer, mais Max Geisberg pensait autrement.<sup>56</sup> A son avis cet ex-libris a été gravé par l'un des frères Barthel ou Hans Sebald Beham, qui étaient disciples du Durer. Geisberg l'a daté de 1535-1540 environ, contrairement au professeur **Etienne Nyireö**, selon qui la date précise est: 1521.<sup>57</sup> Il imagine que le palatin Werboczy, qui parlait en bon allemand rendait sa visite de légation à Worms chez l'empereur Charles V. Probablement il a fait faire son ex-libris à l'occasion de ce voyage.

Le tout premier ex-libris hongrois est une xylographie. Son texte: **Hans Teilnkes von Presbourg**. C'était l'antiquaire Ludwig Rosenthal qui l'a trouvé collé dans un livre. Selon lui, l'ex-libris a été fait par le même Beham, qui travaillait pour le palatin Werböczy. C'était aussi lui qui l'a

55 **ARADY**, K.: Op. cit; p. 14. - **SEMSEY**, Andor: *A magyar exlibris történetének első két százada*. [Les premiers deux siècles de l'exlibris hongrois] = Kisgrafika. 14.1975. p. 1.

56 **GEISBERG**, Max: *Der deutsche Einblatt - Holzschnitt*. München. 1930. N° 321.- **SEMSEY**, A.: Op. cit. pp; 4-5.

57 **NYIREÖ**, István: *Régi magyar exlibriseink*. [=RME] [Nos anciens exlibris hongrois]. Bp. 1970. Bibliothèque Nationale. N° 3.

présenté la premier fois dans son catalogue d'antiquités.<sup>58</sup> Il le date de 1525. Le propriétaire était un bourgeois de Presbourg et l'ex-libris figure ses armes entourées d'une belle couronne stylisée dans le goût de la Renaissance. Le graveur qui ne connaît pas la langue hongroise, lisait mal le nom de son client et il l'a gravé à Teilnkes avec erreur, comme si souvent à cette époque, au lieu de Telekesi.<sup>59</sup>

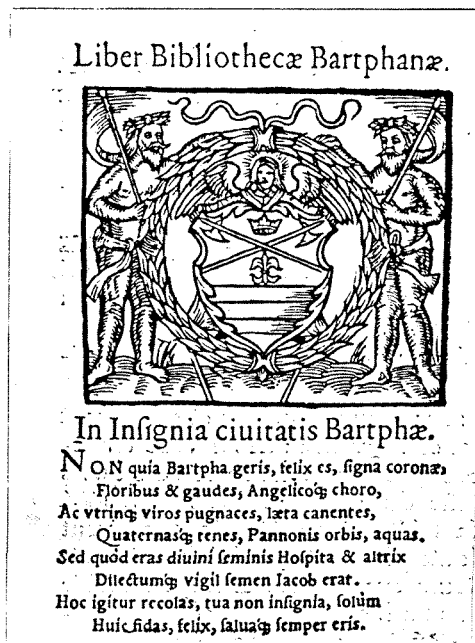


Sous l'influence de la Réforme, les bibliothèques des paroisses s'enrichissaient des dons, les contributions des bourgeois. Au XVI<sup>ème</sup> siècle ces bibliothèques ouvraient leur portes aux lecteurs. C'est peut-être à cause de la négligence et des vols que la Bibliothèque de la paroisse catholique de Bartfa fit faire une marque de livre au sens le plus restreint du terme pour ses livres avec ce texte: "Liber bibliothecae Bartphanae", reproduit à de nombreux exemplaires sur lequel on discuta pendant des décennies. On ne pouvait pas trancher la question: parmi les imprimeurs qui vivaient et travaillaient à cette époque à Bartfa était-ce Jacob Klösz ou David Guttgesell, qui avait gravé sur bois et fait imprimer cet ex libris. Selon plusieurs savants c'est David Guttgesell, qui l'a fait et sur l'ex-libris on voit ses insignes d'imprimerie.<sup>60</sup>

58 ROSENTHAL, Ludwig: *Antiquar catalog*. Munchen. 1900. N° 566. et 1908. N° 45.

59 Voir: NAGY, Iván: *Magyarország családai címerekkel és nemzedékrendi táblákkal*. [Des armes et des tableaux généalogiques des familles hongrois] Pest. 1858. Ráth Mór. Tom. 11. pp. 77-78.

60 ABEL, Jenő: *A bártfai Szt. Egyed templom könyvtárának története*. [L'histoire de la bibliothèque de l'église St.



Le résultat fructueux est donné par Gedeon Borsa, bibliothécaire et historien du livre hongrois. L'ex-libris de Bartfa est né effectivement à l'imprimerie de David Gutgesell, qui imprimait en 1596 un livre de Postille de Lenart Stöckel.<sup>61</sup> A partir des ornements du livre Gutgesell a fait cet ex-libris, qui n'est pas un insigne d'imprimerie, mais les armes de la ville de Bartfa, entourée d'une couronne de laurier. Au point de vue de l'évolution de l'ex-libris, celui-ci nous offre un intérêt particulier: il n'est pas strictement héraldique, les vers placés sous la vignette nous montrent une forme suivante, en avance d'un siècle par rapport aux autres ex-libris hongrois qui gardaient rigoureusement les formes héraldiques.

En France au XVI<sup>ème</sup> siècle les possesseurs de livres d'ex-libris manuscrits et les reliures marquaient la propriété

---

Aegidius de la ville Bartfa] Bp. 1885. Sur Gutgesell: pp. 185-188.- **MYSKOVSKY**, Viktor: *Bártfa középkori műemlékei*. [Les monuments médiévaux de la ville de Bartfa] Tom. 1: *A Szt. Egyed templomának murégeszeti leírása*. [La description archéologique de l'église de St. Aegidius] Bp. 1879. Magyar Tudományos Akadémia. Sur l'armoire des livres: pp. 104-109., sur l'ex-libris: pp. 107-108. - **SOLTESZ Zoltánné Juhász**, Erzsébet: *A XVI. századi bártfai nyomtatványok könyvdíszei*. [Les ornements de livre dans les imprimeries de XVI<sup>ème</sup> siècles de Bartfa] = Magyar Könyvszemle. ? pp. 230-244.

61 **BORSA**, Gedeon: *Mikor és hol készült a bártfai exlibris?* [Quand et où se faisait l'exlibris de Bartfa?] = *Kisgrafika* Ertesito. 1962-1967. p. 381.

avec leurs fers à dorer. Il y avait déjà l'ex-libris mobile, qu'il soit étiquette typographique ou gravure. On constate que les rares ex-libris gravés sont localisés surtout dans les provinces proches de l'Allemagne. C'est d'ailleurs en Allemagne qu'apparaissent les premiers ex-libris gravés. En Allemagne également, les idées de la Réforme se répandaient rapidement. L'une de ces idées était l'importance du livre, de l'écriture, la Bible traduite en langue maternelle. Les propriétaires aisés faisaient faire pour leurs livres des ex-libris, bien que les ex-libris soient encore peu nombreux. Ces ex-libris sont héraldiques, gravés sur bois, plus souvent sur cuivre ou sur acier, et presque toujours anonymes. Comme la science héraldique était couramment étudiée et était bien connue à cette époque, il n'était pas nécessaire d'indiquer de nom sur l'ex-libris.

Avec son élégance et sa technique l'école de gravure française est devenue la première en Europe. Les étrangers venaient l'apprendre en France. En Hongrie les conditions étaient les mêmes, mais les plus fortes influences étaient celle de la Réforme, venues d'Allemagne et d'Autriche. On ne peut pas périodiser l'ex-libris hongrois avant 1650 et à partir de 1650 jusqu'à 1700. On en parle comme l'ex-libris du XVII<sup>ème</sup> siècle, mais ce qui ressemble aux ex-libris français, ce sont les changements de la forme de l'écu, les partitions des armoiries, la position du casque, les casques remplacés par des couronnes<sup>62</sup> et autres indices chez les cardinaux et chez les hommes d'Eglise,<sup>63</sup> et les développements des techniques.

Le premier grand changement vers la figure moderne de l'ex-libris apparut quand le blason fut muni du nom du propriétaire. Deuxième changement, surtout à partir du XVII<sup>ème</sup> siècle: le blason fut couronné non seulement d'ornements héraldiques, mais aussi d'autres décorations. Le troisième changement fut l'encadrement du blason et le nom. Quatrième changement: les éléments décoratifs, les devises d'abord en langue latine puis en langue maternelle écrasèrent le blason lui-même. Ceci était courant aux XVIII<sup>èmes</sup>-XIX<sup>èmes</sup> siècles. La cinquième étape fut l'apparition des symboles, la disparition du

---

62 Sur les ex-libris on peut voir des différentes couronnes nobiliaires. Quelques un d'elles: la couronne royale, la couronne du dauphin, qui rassemblait à la couronne royale fermée, mais ses diadèmes étaient en forme de dauphins, la couronne princière, ducal avec 5 fleurons égaux pour les ducs, la couronne de marquis avec 3 grands fleurons et 2 petits, la couronne comtale avec de 9 perles, la couronne vicomtale avec un cercle d'or surmonté de 4 grosses perles ( dont 3 seulement sont visibles en dessin), la couronne de baron, le tortil, cercle d'or entouré d'un collier de perles. Voir encore: **MAIGNE**, [W.]: *Abrégé méthodique de la science des Armoiries*. Paris. 1885. Garnier Frères. p. 508 [réimprimé en Puisseaux. 1991. Pardès.]

63 Le chapeau d'évêque et d'archevêques est vert, celui du cardinal est rouge. La quantité des haumes, des pompons du chapeau signifient le rang. Voir encore la notice précédente.

blason remplacé par des symboles, par des caractéristique d'attitude du propriétaire. C'était habituel à la fin du XIX<sup>ème</sup> et au début du XX<sup>ème</sup> siècle.

Alors voyons ça siècle à siècle!

#### 2.4 LES EX-LIBRIS FRANCAIS DU XVII<sup>ème</sup> SIECLE

Les ex-libris sont encore en bien petit nombre et offrent surtout comme curiosité, les variations du héraldique, surtout gravés sur cuivre, sans date, peu de nom de possesseurs, moins de gravures. Des heaumes surmontent presque toujours l'écu. Leurs format varie suivant le degré de noblesse du titulaire. L'écu ovale se forme en cartouche. L'un de ce type est celui d'**Alexandre Pétau** (+1672) qui hérita de son père<sup>64</sup> une admirable bibliothèque de plus de mille manuscrits latins et français et qui sont actuellement à la Bibliothèque du Vatican. Son ex-libris est gravé avec grand soin à la forme en carrelage héraldique qui est intéressante, parce que aux XIII<sup>ème</sup>-XIV<sup>ème</sup> siècles, les carrelages héraldiques étaient assez courants. (Voir la page suivante).

Comme support ici sont deux griffons, d'autres fois ce sont des lions, des ours, des animaux divers et à partir de ce siècle souvent des formes humaines aussi: des anges, des puttos, des hommes qui sont représentés sur les pages suivantes.

Le graveur d'ex-libris **Meygret** est anonyme, mais par la gravure, par ses ornements on le date de la deuxième moitié de ce siècle. On le présente comme l'un des beaux ex-libris typiquement français.



Fig. 7. Ex-libris anonyme pour Meygret.

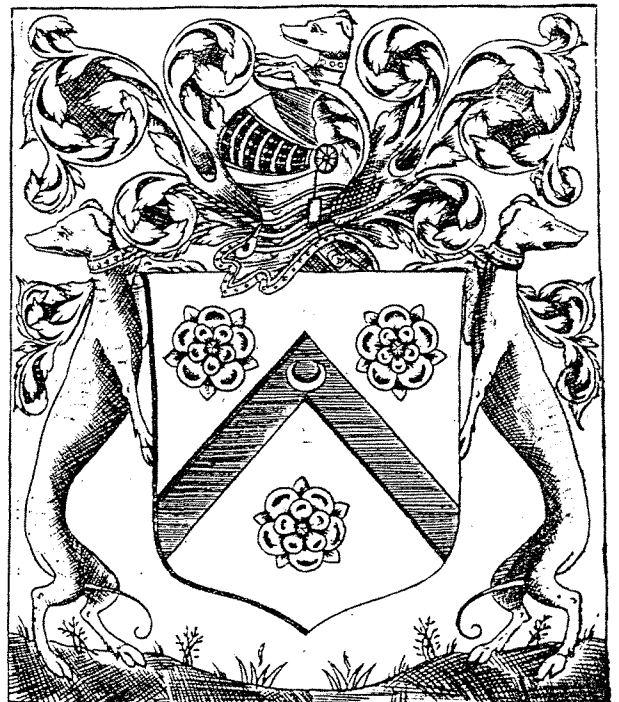
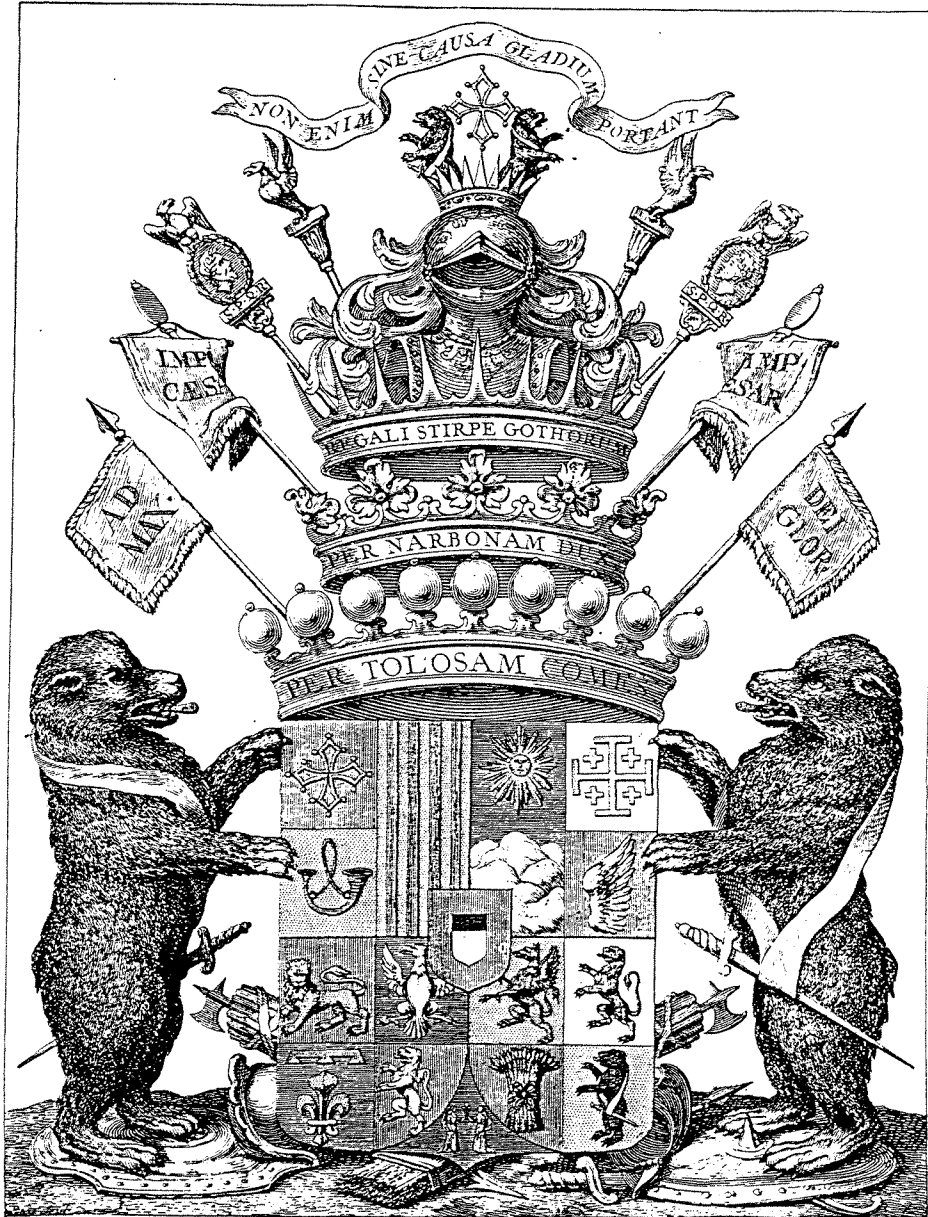
64 Son père était célèbre, il écrivait moi-même des livres aussi. p; ex: **PETAU**, Paul: *Antiquariae supellecili portiuncula*. Paris. 1610.



*Ex Libris ALEXANDRI  
PETAVII in Francorum  
Curia Consiliarii Pauli filij* A. 10300

Alexandre PÉTAU : Gravé sur cuivre par Pierre PALLIOT.

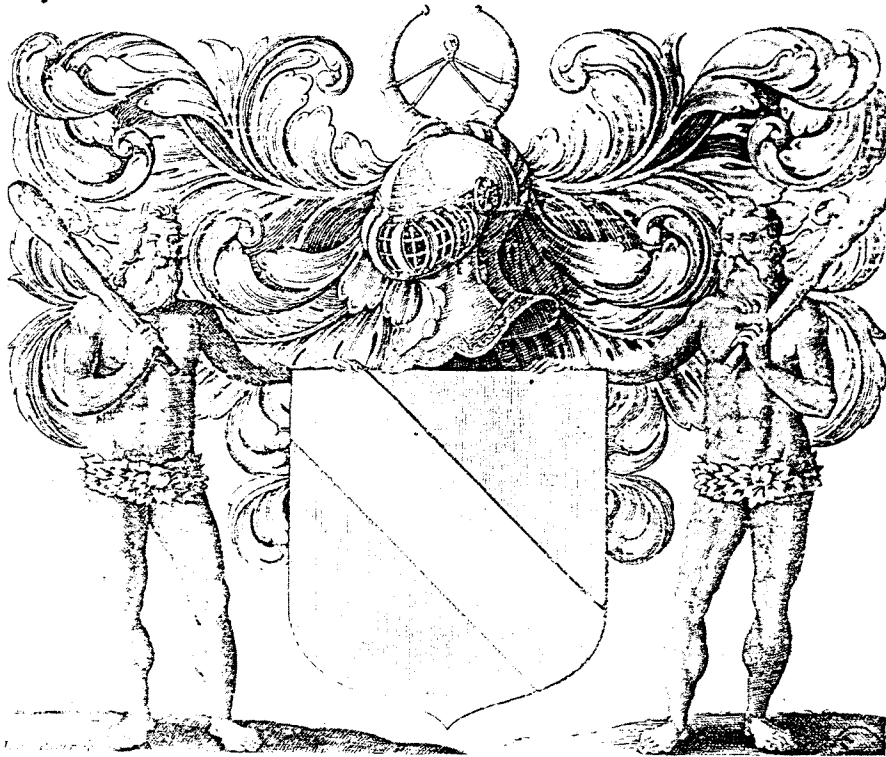
LES SUPPORTS DIVERS



Jean BIGOT : Gravure sur cuivre.



LES SUPPORTS DIVERS



7. Famille FRISTAU : Gravé sur cuivre par Jean PICART.



Ex-libris Philippe-François Du Faing, gravé par Richard Collin, 1661. (Phot. G. Mangin).

En France la deuxième partie de ce siècle est nommée comme "la seconde période de l'ex-libris" (1650-1700), parce que dans cette période est né le style particulier français qui allait mettre son empreinte sur les siècles suivants. Cette période commence par l'ex-libris de l'historiographe royal **André Felibien**, daté précisément de 1650 et souvent reproduit dans la littérature. C'est un ex-libris héraldique, bien que le cimier y manque. Comme nous verrons le cimier disparaît de plus en plus dans cette période et le heaume est de plus en plus souvent remplacé par la couronne nobiliaire et par les chapeaux.



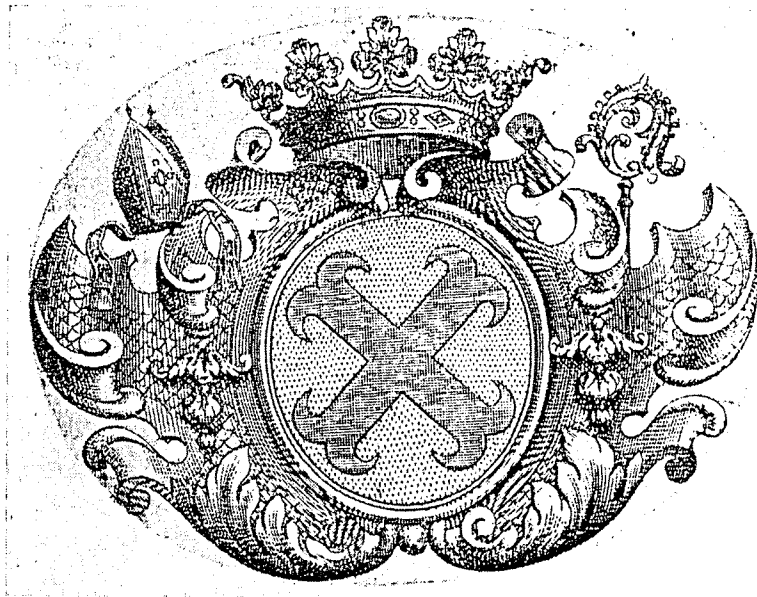
André FELIBIEN : Gravure sur cuivre.

Sur l'ex-libris de la famille **Fyot de la Marche** du XVII<sup>ème</sup> siècle on trouve une couronne au lieu du heaume, décorée des perles indiquant la dignité du propriétaire. C'est une couronne comtale dont de 9 perles indiquent ce rang.



Famille FYOT de LA MARCHE : Gravure sur cuivre.

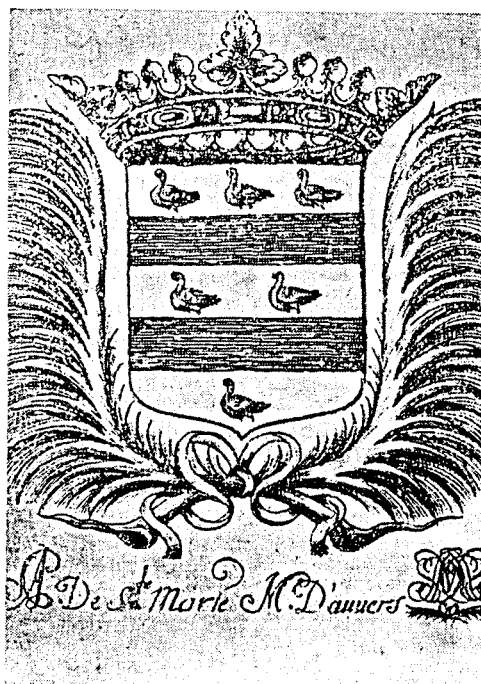
Vers la fin de la période c'est le style classique Louis XIV<sup>ème</sup> où se trouvent l'écu ovale dans un cartouche avec supports et surmonté de la couronne nobiliaire est posé sur une base de style baroque richement décorée.



*Ex-libris pour de Broglie, style Louis XIV.*

Un usage typiquement français à cette période est l'emploi du monogramme inversé en même temps que les armes. Quelquefois ces monogrammes inversés paraissent même là, où le

nom du possesseur est marqué. C'est représenté l'ex-libris de St. Marie-Anners aussi.



A partir de ce siècle entre des ex-libris de chacun pays il y a un groupe d'ex-libris sur lesquels les casques sont remplacés par des chapeaux avec des houppes et avec d'autres signes spéciaux. Ce sont les **ex-libris ecclésiastiques**. Ces insignes de dignité permettent de reconnaître précisément le rang du propriétaire. Pour pouvoir classer ces ex-libris il est nécessaire de connaître leurs symboles que Heim décrivait en détail dans son livre sur les coutumes et les droits héraldiques de l'Eglise.<sup>65</sup> En général ces ex-libris n'ont ni de tenants, ni de supports, mais le chapeau comme le signe de dignité avec ses pompons, ses houppes surmonte souvent la composition des ex-libris ecclésiastiques. Le nombre des houppes indique le rang. Il n'y a que trois combinaisons: 6 sur trois rangs pour l'évêque, 10 sur quatre rangs pour l'archevêque et 15 de houppes sur cinq rangs pour le cardinal. On emploie encore des symboles liturgique, comme la mitre avec ornement d'or, qui est le signe principal de la dignité épiscopale, et la crosse qui symbolise le pouvoir supérieur et indique la juridiction. La situation de la crosse c'est-à-dire le tournant de celle-ci a aussi de l'importance. Lorsque la boucle est tournée vers l'extérieur elle signifie la juridiction d'un évêque, quand elle est tournée vers le milieu de l'écu, elle appartient à un abbé dont la

---

65 HEIM, B. B.: *Coutumes et droits héraldiques de l'Eglise*. Paris. 1949.

juridiction ne s'étend qu'à l'intérieur de son monastère et de ses dépendances.<sup>66</sup>

En France et en Hongrie, et dans le monde entier on en connaît beaucoup. (Voir les pages suivantes).

## 2.5 LES EX-LIBRIS HONGROIS DU XVII<sup>ème</sup> SIECLE

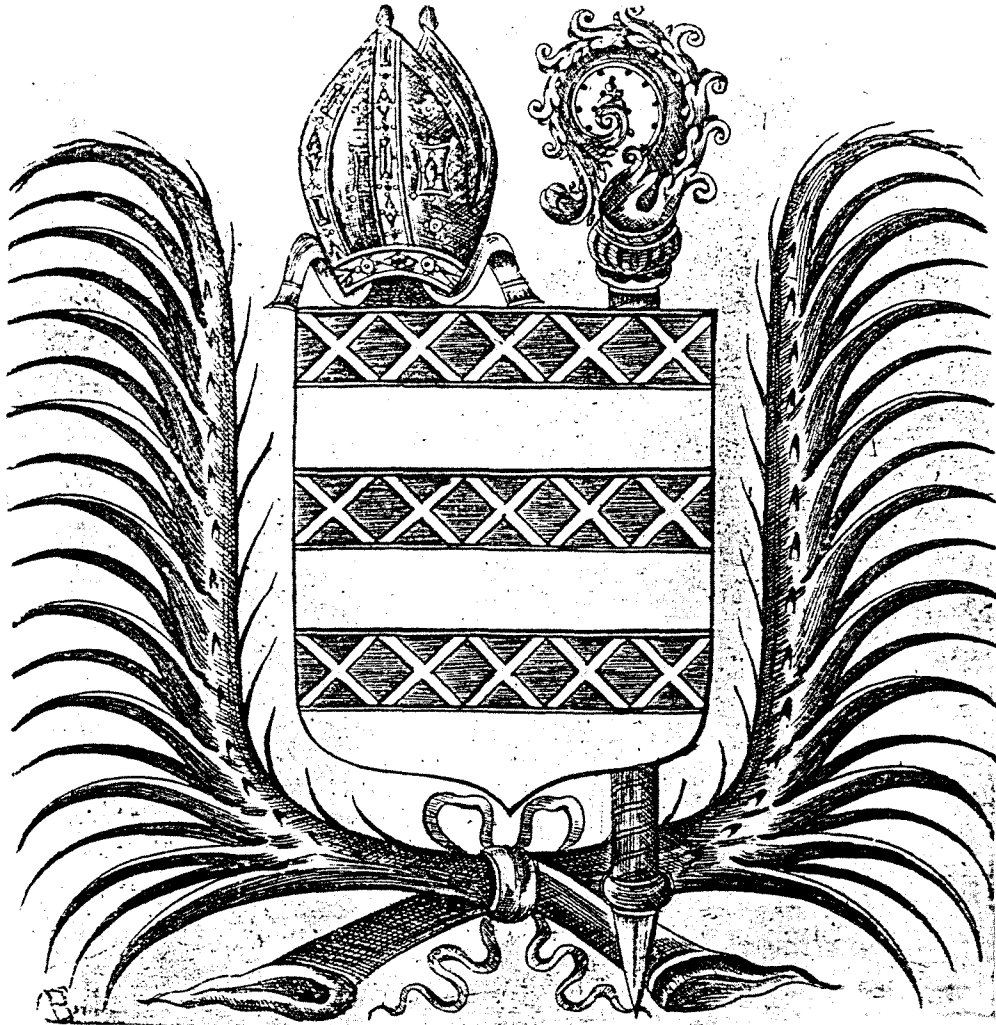
Cette époque est pleine de contradictions. D'une part c'étaient les siècles de la Réforme, d'autre part la grande révolte contre la Réforme commençait. Les dignitaires de l'Eglise catholique y jouèrent un rôle important. La plupart des ex-libris de ce siècle sont les ex-libris d'aristocrate catholique et celui du sacerdoce. Ces prélats, ces personnes ecclésiastiques non seulement utilisaient leurs ex-libris, mais souvent c'étaient eux-mêmes qui les gravaient pendant leurs loisirs.

A l'époque en Hongrie dans les villes où existait l'imprimerie (Nagyszombat, Eperjes, Bártfa, Kassa, Locse, Nagyszeben) un célèbre et important art de la gravure s'est développé. L'un des principaux représentants en était l'archevêque **György Szelepchényi** (1595-1685), qu'on a appelé "le meilleur graveur de son époque," et qui n'a jamais abandonné la gravure jusqu'à son décès, malgré ses titres importants.<sup>67</sup> Il est le tout premier à avoir gravé un ex libris hongrois représentant des fleurs, pour Franziscus Gelf. C'est un ex-libris héraldique, comme les autres à cette époque, mais le

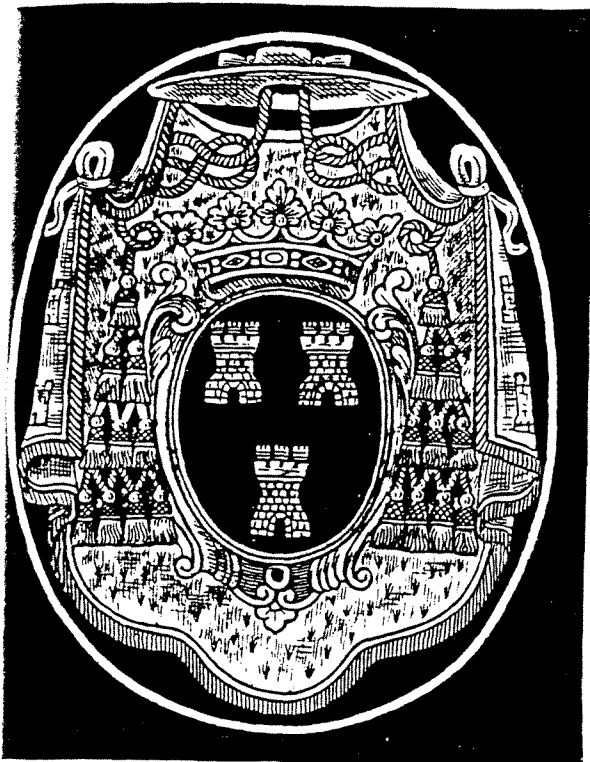
---

66 Voir: **HEIM**, B. B.: Op. cit. - **MEYER-NOIREL**, G.: Op. cit. p. 64.

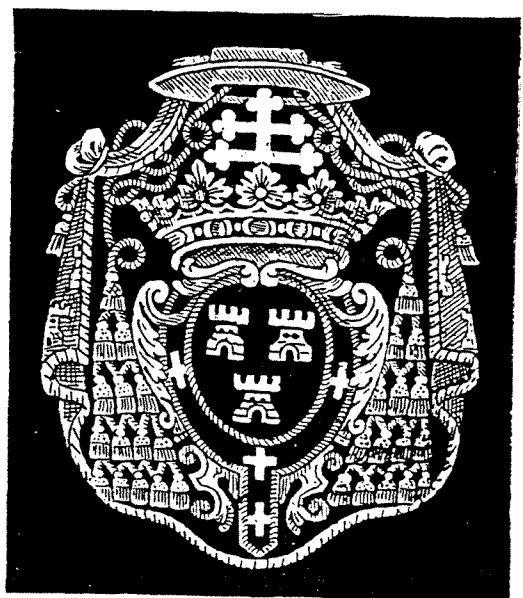
67 **KOLLANYI**, Ferenc: *Esztergomi kanonokok*. [Les chanoines de la ville d'Esztergom] Esztergom. 1900. p. 245. - **LUKINICH**, Imre: *Szelepchényi György esztergomi érsek, mint rézmetsző*. [L'archevêque de la ville Esztergom, George Szelepchényi, comme graveur de cuivre.] = Magyar Bibliophil Szemle. 1925. p. 12-13. - *Magyar Történelmi Tár*. [Compassé Historique Hongrois] Tom. 11. Pest. 1862. p. 239. - **PATAKY**, Dénes: *A magyar rézmetszés története a XVI. századtól 1950-ig*. [L'histoire de la gravure hongroise à partir du XVI<sup>ème</sup> siècle jusqu'au 1950.] Budapest. 1951. pp. 22., 28., 114., 169., 213., 229., 248. - **SZINNYEI**, József: *Magyar írók élete és munkái*. [Vie et oeuvres des écrivains, des savants hongrois] Tom. 13. Budapest. 1909. pp. 634-636. - **TIMON**, Sámuel: *Purpura Pannonica*. Tyrnaviae. 1715. p. 67. - **VAYER**, Lajos: *Szelepchényi György, a rézmetsző*. [George Szelepchényi comme graveur de cuivre] = Kisgrafika. 4. 1940. pp. 1-4.



64. M<sup>re</sup> BERNAGE de VAUX : Gravure sur cuivre.



Évêque de Noyon.



Archevêque de Lyon avec le pallium.

blason est stylisé un peu par ses lys, qui sont gravés selon leur forme naturelle, pas en forme d'héraldique. On n'en connaît qu'un exemplaire à la bibliothèque d'Innsbruck. Sa signature: "G. Szelepcheny f. Romae 1635." La recherche scientifique ne comprenait pas longtemps cette date. La question a été résolue par Arady, qui s'occupa beaucoup de ce problème. Szelepchényi faisait ses études à Rome au "Collegium Hungaricum" où il a du faire voeu à son recteur de ne pas revenir pendant trois années à Rome après avoir terminé ses études. Son diplôme est daté du 14 novembre 1634. A notre connaissance Szelepchényi a terminé ses études à Rome encore 1634, il est rentré en Hongrie à Szempecz où il a travaillé comme prêtre. Probablement à la suite d'empêchements survenus entretemps il y restait encore et il faisait faire cet ex-libris daté 1635. Mais on en est sûr qu'il n'a pas rompu ses voeux donnés à son recteur. En rentrant il continua la gravure. Il a gravé un portrait de lui-même, qu'il utilisait comme ex-libris ainsi que son autre portrait, qui était fait par un artiste allemand, Mauritius Lang, qui a copié le portrait de l'archevêque avec peu de modification, et l'a fait en de nombreux exemplaires. Szelepchényi utilisait ces deux portraits comme ex-libris, prouvé par sa devise:

"In quo me propria signatum videris arte  
Ex-libris illum noveris esse meis."

Ses livres gardent toutes les deux versions. (Voir la page suivante).

La plus belle bibliothèque en Hongrie a cette époque c'était celle du poète et général comte **Nicolaus Zrinyi** (1620-1664). Chacun de ses livres porte son portrait ex-libris avec sa devise célèbre: "Sors bona nihil aliud." C'est aussi une gravure en cuivre, l'oeuvre d'Elias Wiedemann, artiste de Presbourg. On le connaît sous trois formes, et sous trois tailles.<sup>68</sup>

De ce siècle on ne connaît qu'à peu près 20-25 ex-libris hongrois. Ci-dessous j'en présente encore deux, dont la curiosité vient du lieu de leur naissance. Ils sont nés à Sopron, dans une ville hongroise tout près de la frontière de l'Autriche, sous influence de l'ouest. Ses bourgeois étaient riches, étudiaient à l'étranger, consacrant beaucoup d'argent à la culture. En 1604 à l'initiative du maire, **Cristoph Lackner** (1571-1631), se fondait la "Société des sciences." Lackner lui-même était bien cultivé, il continuait ses études dans les universités étrangères et il s'entendait bien en gravure. C'était lui qui gravait son ex-libris, dont au milieu est son blason avec sa devise et au dessous la date de fondation de la société et les abbréviations du nom: S[ecretum] F[oederis] S[tudiosorum] N[obilium] S[oproniensium].

---

68 Voir: A Gyűjtő. 1913. Exlibris különszám. p. 103.



EX-LIBRIS GEORGES SZELEPCHENYI, prince-évêque de Hongrie (1646-1685). Collection Comtesse Ernestine Coudenhove.





L'intérêt de l'autre ex-libris de Sopron, celui de l'organiste de la ville Johann Wohlmuth, c'est qu'il s'agit d'un ex-libris dessiné et colorié à la main, daté de 1663, ce qui est rare à cette époque. (Voir la page suivante).

EX-LIBRIS DE JOHANN WOHLMUETH



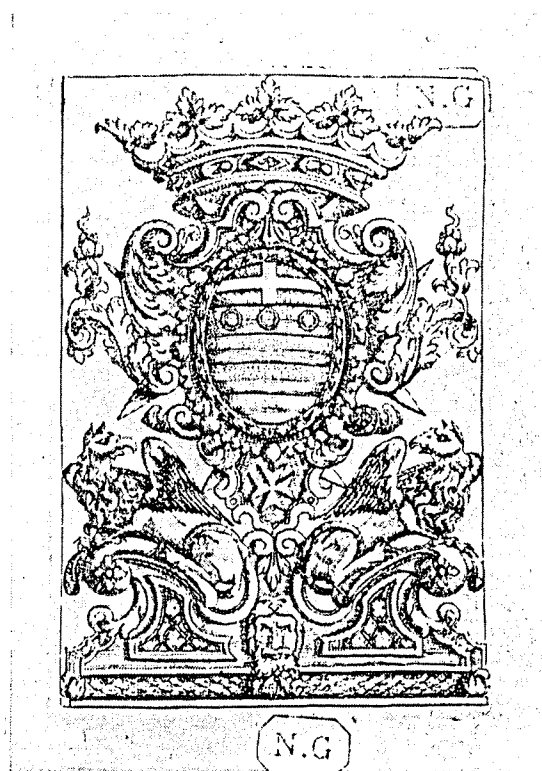
## 2.6 LES EX-LIBRIS FRANCAIS DU XVIII<sup>ème</sup> SIECLE

Dans toute l'Europe ce siècle est appelé le siècle d'or de l'ex-libris. Il en fleurit partout et atteint toutes les classes sociales: les pauvres aussi comme les gens riches, les enfants et les femmes, nobles, militaires etc.

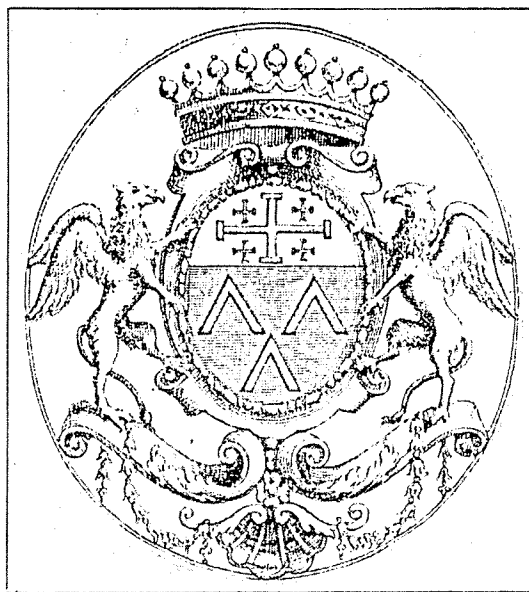
Leurs formes, leur représentation, leur technique sont variées ou on peut dire, la plus grande diversité règne dans la composition des ex-libris à cette époque. A partir du XIX<sup>ème</sup> siècle ce seront les techniques qui sont aussi variées que le thème des ex-libris au XVIII<sup>ème</sup> siècle. La majorité de ces ex-libris montre des armoiries quelquefois réelles, souvent fausses, ornées trop richement avec des décorations ou des devises et des jeux de mots. Ces décors souvent opprimaient les armoiries.

Ces ex-libris sont de véritables ex-libris utilisés par des hommes vivants du siècle, par des princes, des rois, des ecclésiastiques.

En France on distingue 3 périodes de l'époque. La première est née au début du siècle, on l'a nommée "**le style Louis XIV.**" Ce sont les ex-libris classiques purs, leurs dimensions sont géométriques, les bases sont simples, mais richement décorées, chaque ligne a une place particulière dans la symétrie. Un des plus beaux exemples de ce style est celui de **Jean de la Vieuville (+1714)**.



Après la mort de Louis XIV (1715), ce fut Louis XV qui régna. Les Français appellent cette époque la Régence, quand le pré-rococo a commencé.

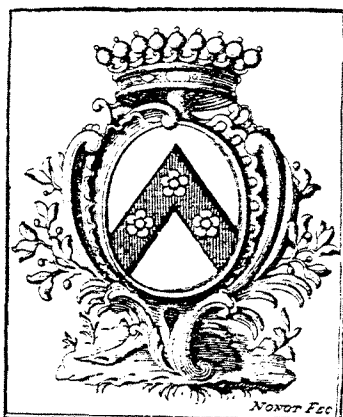


*Ex-libris pour André de Joubert 1715. Style Régence.*

Mais pendant cette courte période c'est le style Louis XIV qui a laissé des traces particulières avec sa symétrie, et on dit souvent que la Régence n'est qu'une étape intermédiaire entre le style Louis XIV et le suivant, le style Louis XV, ou de la rocaille=le style rococo, où toute symétrie et toute forme sont brisées. D'un point de vue strictement héraldique, mais sur l'ex-libris partout, et surtout autour de l'écu, il y a une grande profusion de fleurs, une végétation luxuriante (Voir page suivante: l'ex-libris Jean-Marie Vernisy, gravé sur cuivre par Doyen).

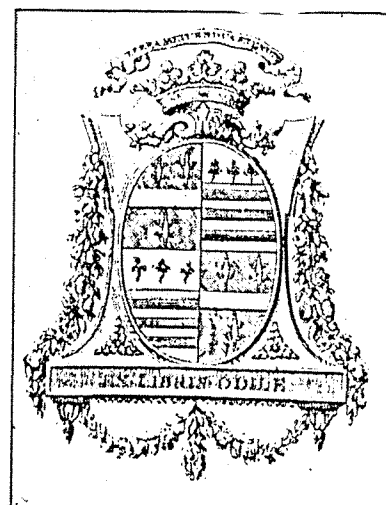


Déjà vers 1750, sous le règne de Louis XV une contre-réaction a commencé, se tournant vers l'idéal symétrique de l'époque classique. Ceci était un présage du style suivant le style Louis XVI, qui dura jusqu'à la Révolution (1789), et qui est caractérisé par un grand retour au classicisme. Tous les ex-libris de cette époque sont symétriques, les écus se reposent sur de solides bases, parfois décorées d'ornements géométriques, les couronnes sont dessinées et gravées nettement et toute la décoration se simplifie.<sup>69</sup>

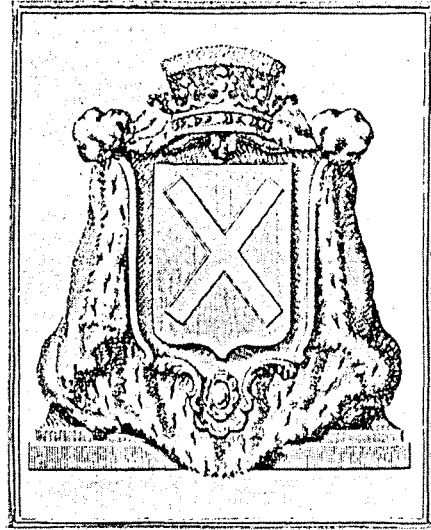
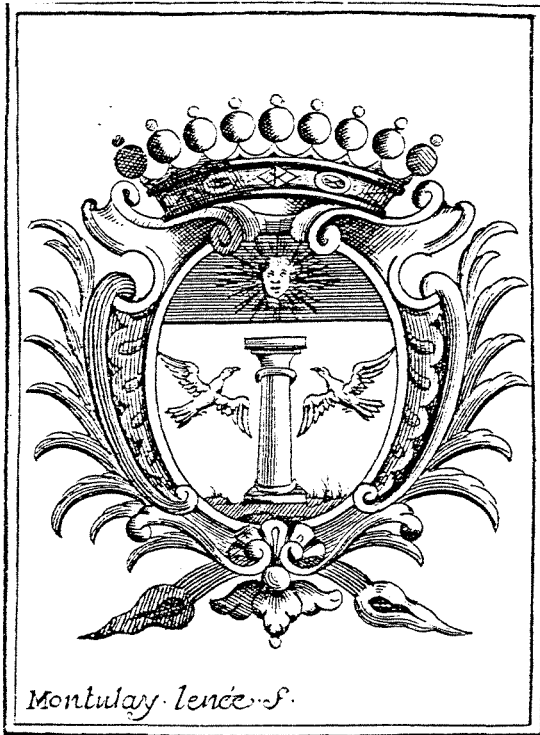


*Ex-libris pour Odile.*

*Style Louis XVI.*



<sup>69</sup> L'ex-libris pour Odile est fait par Nonot, Arm.-Ch-Fr. Voir: WIGGISHOFF: Op. cit. p. 175.



*Ex-libris pour d'Escouperie de la Gardie. Style Louis XVI.*

La majorité des ex-libris du XVIII<sup>ème</sup> siècle jusqu'à la Révolution sont gravées sur cuivre et leurs formes sont héraldiques, mais dans l'écu les armes ont été souvent librement adoptées ou légalement octroyées. La forme de l'écu reste indifféremment celle de l'écu français, très souvent ovale, très rarement ronde. On peut trouver aussi des ex-libris avec un écu renversé, (Voir la planche ) dont les supports étaient réglementés comme "ornements extérieurs à l'écu", et enregistrés avec les armoiries. Au siècle des Lumières il était autrement, les tenants abandonnent leur rigidité et se personnalisent. (Voir la planche ).

Les ex-libris de professions étaient très fréquents surtout à partir du XVII<sup>ème</sup> siècle. A cette époque les ex-libris ecclésiastiques, de médecins, de militaires et d'avocats sont nombreux. On a déjà parlé des signes de dignité des gens de l'Eglise, dont les ex-libris sont semblables aux ex-libris militaires. Ces ex-libris représentent des trophées militaires, les épées, tambours, drapeaux. Les plus remarquables et les plus décorés étaient ceux des maréchaux de France avec deux bâtons de commandement en sautoir derrière l'écu.

Le comte de Toulouse-Lautrec (1686-1762) était aussi maréchal de France, il avait plusieurs ex-libris du même motif, mais de tailles différentes. Sur son ex-libris se voient bien les bâtons de commandement.



*Ex-libris pour le comte de Toulouse-Lautrec, maréchal de France  
(1686—1762).*

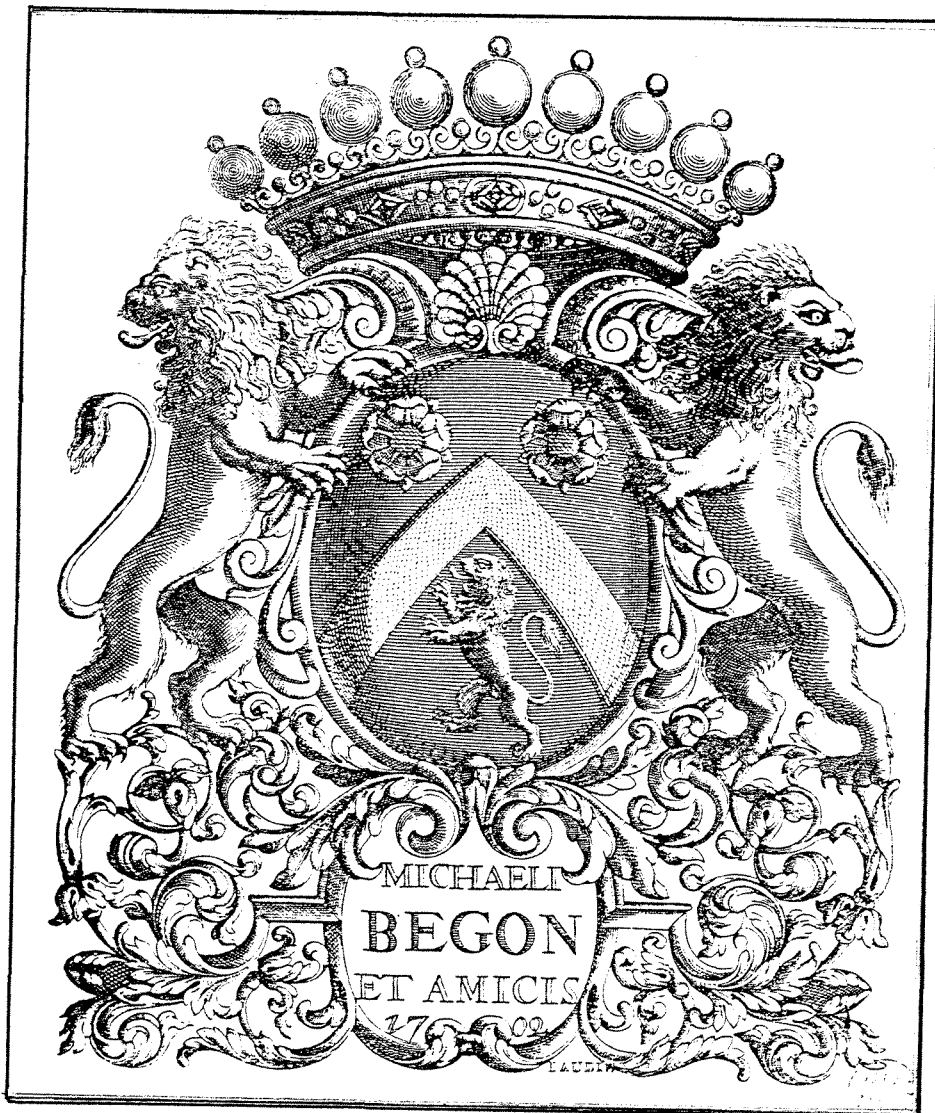
Les dignités ecclésiastiques sont représentées comme  
au siècle précédent.



2. François MOREL : Gravure sur cuivre.

"...VEGETATION LUXURIANTE..."

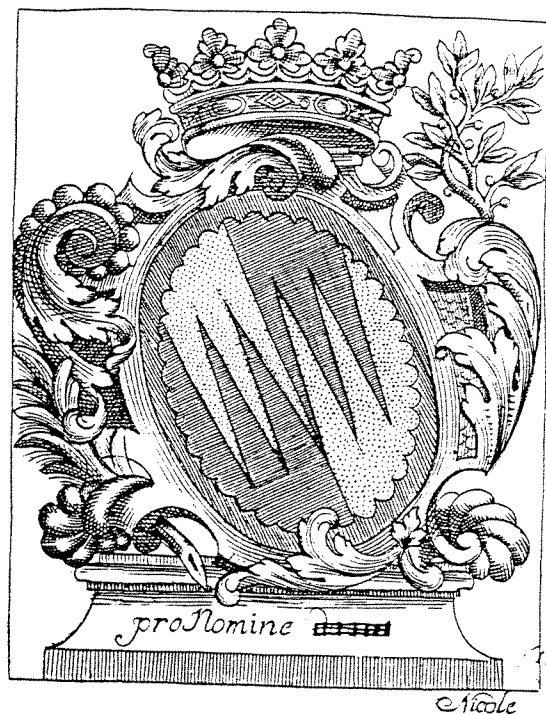
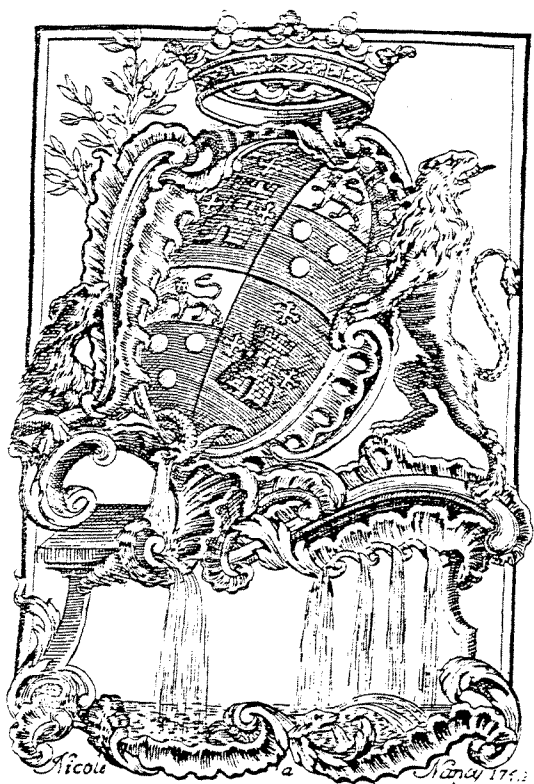
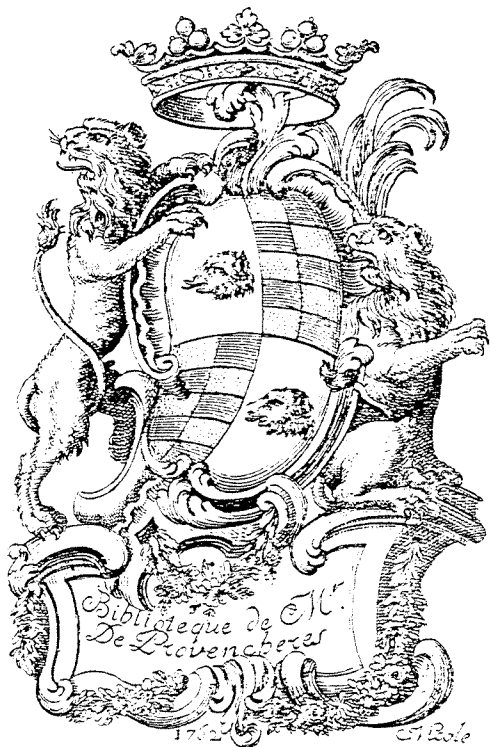
XVIII. s.



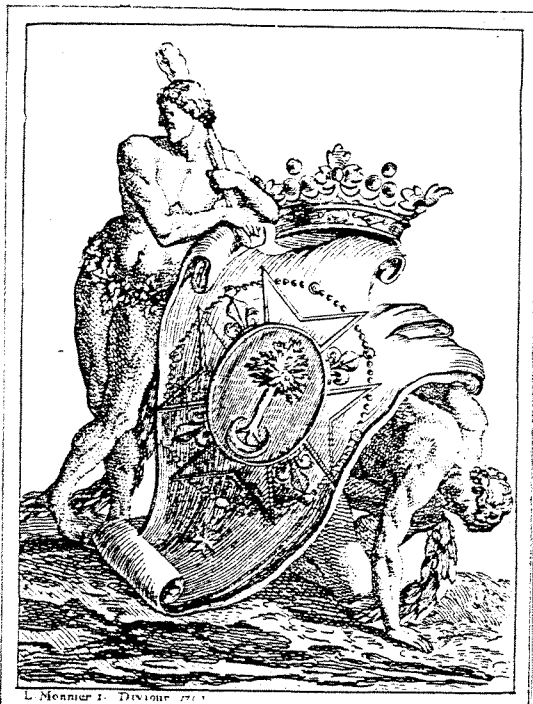
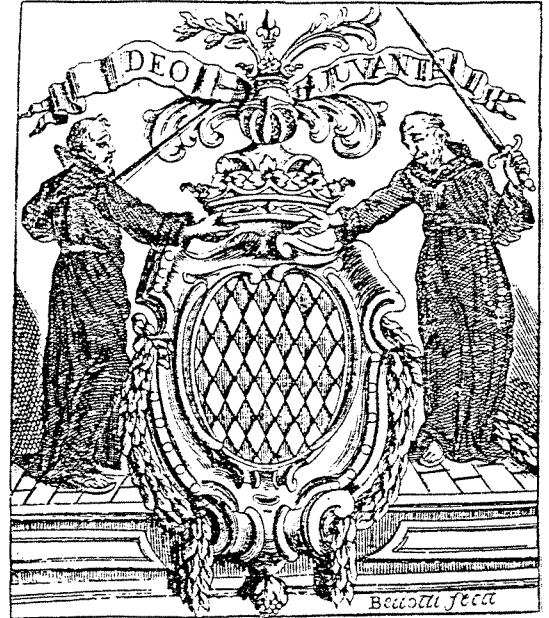
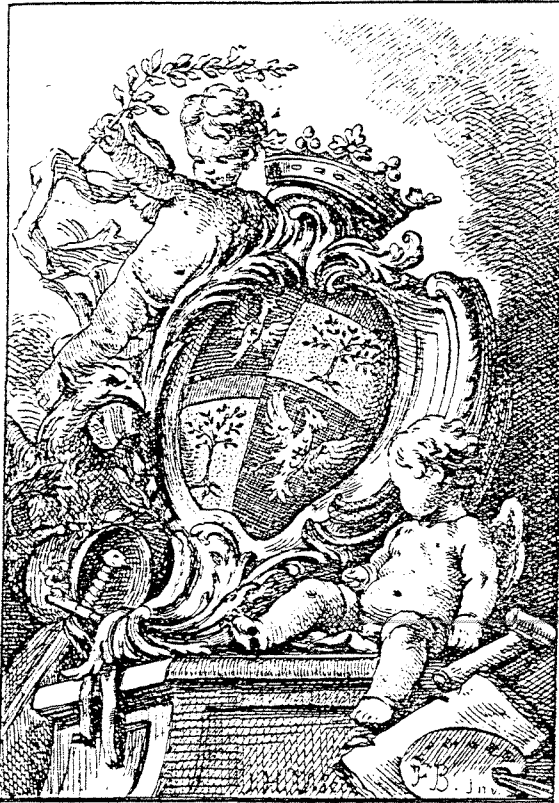


ECUS RENVERSESES

XVIII. s.



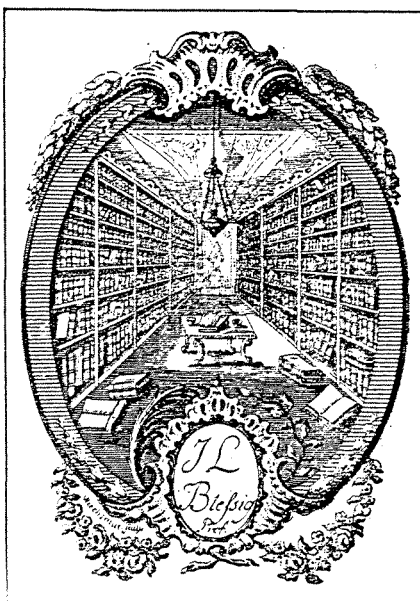
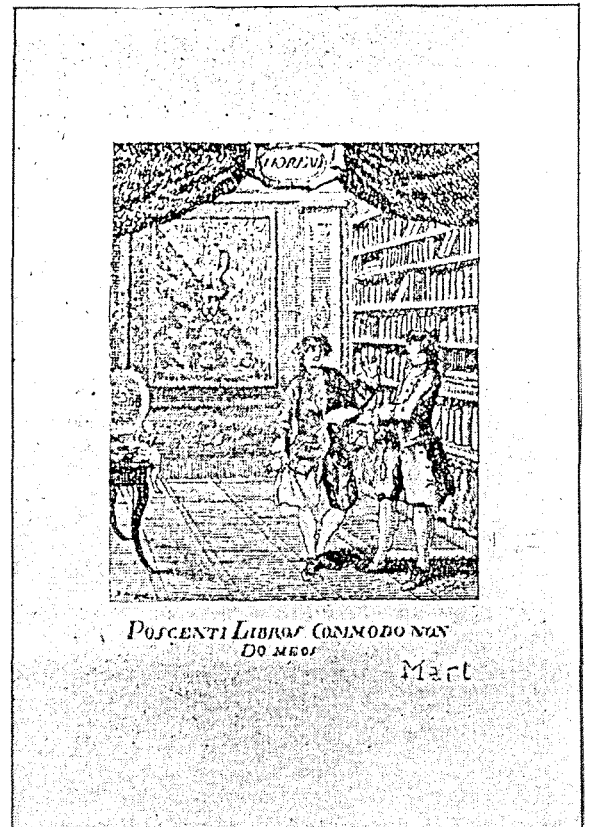
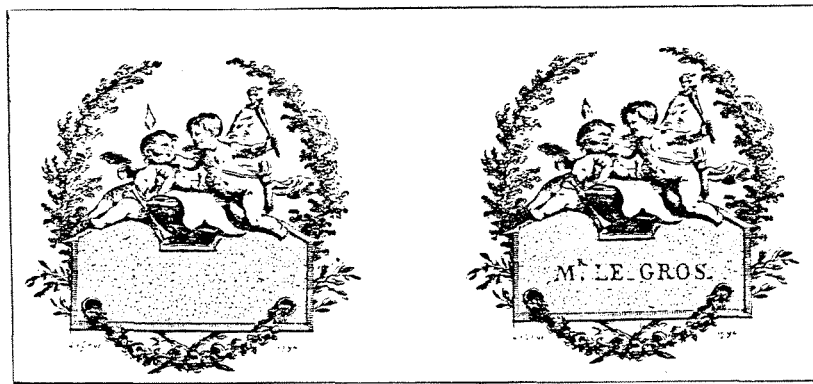
"...LES TENANTS ABANDONNENT LEUR RIGIDITE..."



L. Monnier 1. Division 1871

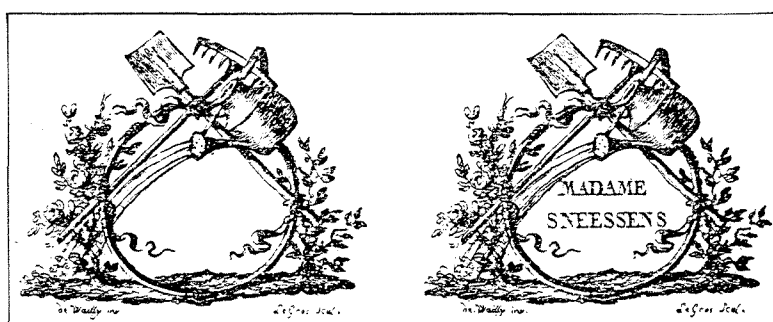


LES DIFFERENTS MOTIFS SUR LES EX-LIBRIS  
XVIII. s.



Comme on le voit, la majorité des ex-libris du XVIII<sup>ème</sup> siècle jusqu'à la Révolution sont héraldiques, mais il y en a aussi un grand nombre avec d'autres motifs: des motifs mythologiques, des intérieurs de bibliothèques, des puttos, des représentations d'objets professionnels. (Voir planche ).

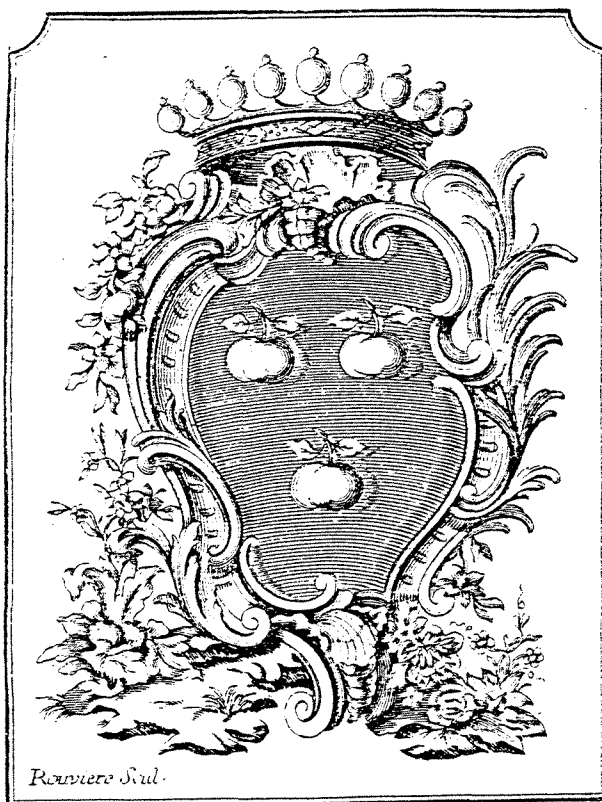
Cette dernière est une nouveauté dans la composition des ex-libris non héraldiques. L'une de celle-ci probablement a été gravée en Belgique, c'est un ex-libris de femme. Il existe sous deux formes: avec et sans nom.<sup>70</sup>



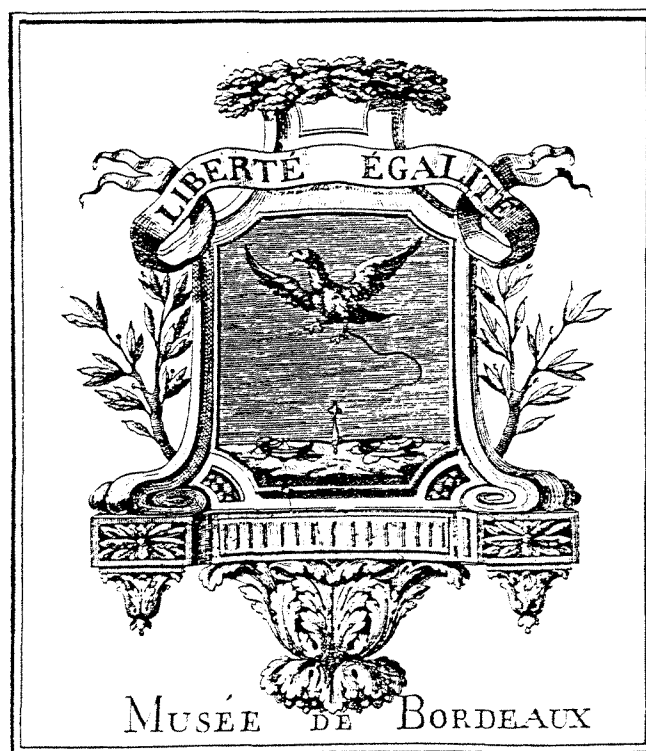
L'ex-libris de **Pierre Pomme** est un ex-libris au symbole parlant. On connaît son artiste, il est gravé par Rouvière, graveur d'orfèvrerie à Avignon dans la seconde moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle.<sup>71</sup> (Voir page suivante).

70 Son dessinateur était Charles Wailly (1729-1798). Voir: WIGGISHOFF: Op. cit. pp. 239-240.

71 L'ex-libris est gravé par Rouvière, graveur d'orfèvrerie à Avignon au deuxième moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Voir: WIGGISHOFF: Op. cit. pp. 205-206.



A cette époque les instituts, monastères, musées gardaient les livres de leur bibliothèque avec des ex-libris, qui n'étaient pas connus plutôt. Ces trois ex-libris ci dessous se ressentent de l'influence du style Louis XVI.



*Gallier. 7*



*L'influence du style  
Louis XVI.*

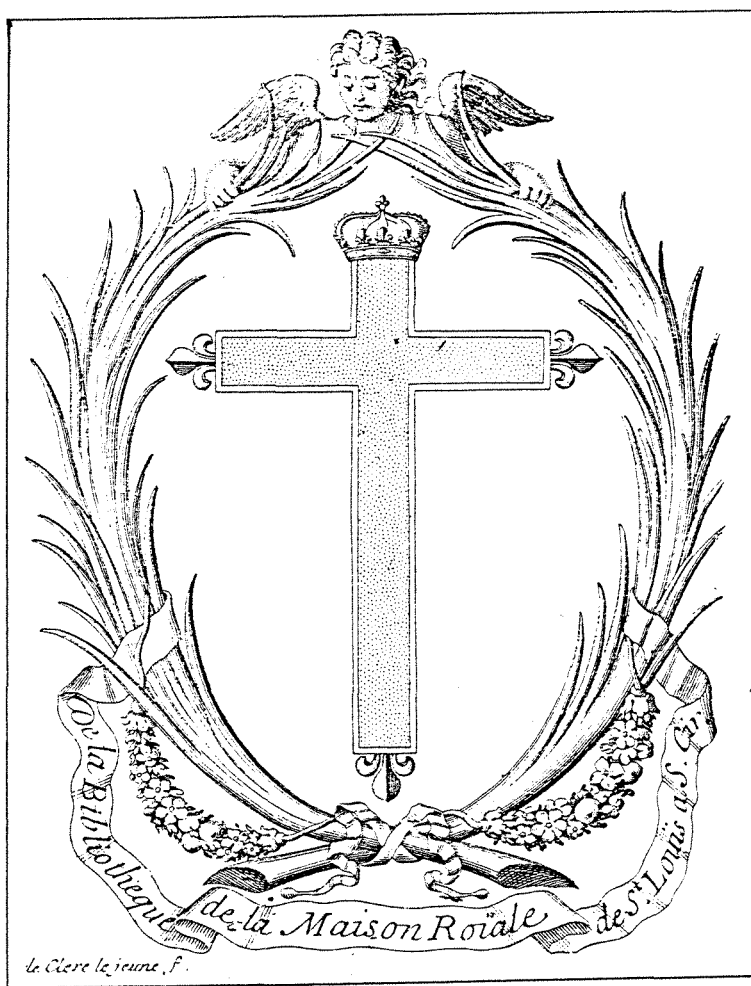
Sur l'ex-libris de la Bibliothèque de la Maison Royale de St. Louis à St. Cyr, la couronne royale, la croix et l'angle symbolisent le propriétaire, la forme et la structure de la composition évoquant l'un des types du XIX<sup>ème</sup> siècle (Voir page suivante).

L'empereur des Français, Napoléon I avait de nombreux ex-libris, supra-libros avec ses armes sur les reliures de ses livres. Comme ex-libris intérieur, collé dans les livres de la bibliothèque impériale, il n'y avait que de modestes étiquettes typographiques avec la majuscule N, surmontée de la couronne impériale de Napoléon.

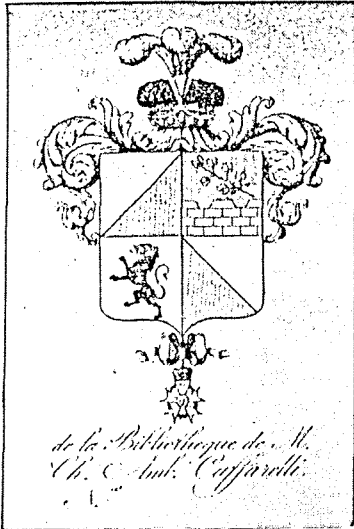


Le dessin des ex-libris nés au temps de l'empereur imitent son ex-libris. Presque tous ces ex-libris sont stéréotypés: sans blason ou avec blason et les couronnes de l'ancien régime sont remplacées par des "toques empanachées."

L'EX-LIBRIS DE LA BIBLIOTHEQUE DE LA MAISON  
ROYALE DE ST. LOUIS A ST. CYR - XVIII. s.



Ces toques paraissent souvent sur les ex-libris français de l'époque.<sup>72</sup>



*Ex-libris pour Ch. Amb. Caffarelli,  
avec un toque de baron napoléonien*

## 2.7 LES EX-LIBRIS HONGROIS DU XVIII<sup>ème</sup> SIECLE

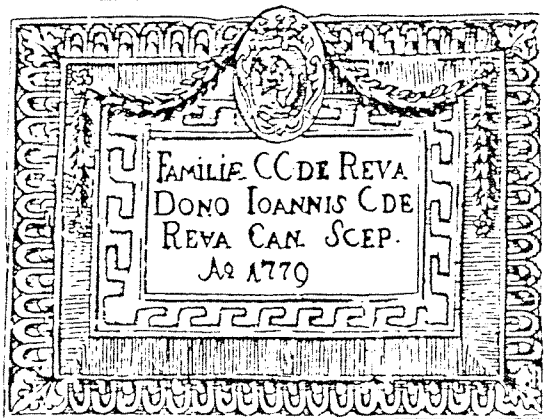
En comparaison avec les siècles précédents, la Hongrie, comme la France accuse un essor bibliophilique imposant. La production, l'imprimerie des livres augmentait dans des proportions qui étaient inconnues jusque là et les bibliothèques privées surgissaient en série. En Hongrie c'étaient surtout les nobles et les gens importants de l'Eglise qui collectionnaient des livres et leurs maisons avaient des salles de bibliothèque meublées avec pompe et dans le style baroque. Entre eux, chez nous c'étaient Gedeon Ráday, György Klimó, Sámuel Teleki, Ferenc Széchényi, Ignác Batthyány etc. qui fondaient de grandes bibliothèques, décorées fortétement avec meubles et livres. C'est une chose remarquable, qu' à côté de cet intérêt littéraire si manifeste, l'art de l'ex-libris prendrait un essor d'une telle dimension, aussi bien en nombre qu'en valeur artistique.

En Hongrie, la plupart des ex-libris du XVIII<sup>ème</sup> siècle sont héraldiques, mais le blason et l'écu de ces ex-libris sont souvent déformés, ne sont pas gravés précisément selon les règles de l'héraldique.

Prenons un ex-libris de **Révay**. Les armes y figurent, mais à des dimensions fort réduites et tout l'ex-libris lui même est une riche cartouche Louis XVI, mais aussi l'impression héraldique est très faible.

<sup>72</sup> Voir: TRÖNNBERG: Op. cit. pp. 56-57.





**Etienne Illésházy** (1762-1838) était le dernier descendant de sa famille, l'un des fondateurs de l'Académie Hongroise des Sciences et bibliophile enthousiaste. Sa bibliothèque a été un apport précieux aux Musée National Hongrois. L'ex-libris de la bibliothèque d'Etienne Illésházy est pareil au précédent. Au chef d'une cartouche un aigle percé d'une flèche surmontant une couronne: c'est un motif extrait du blason de la famille Illésházy. L'artiste de cet ex-libris n'a pas eu en vue ici l'héraldique, les règles de l'héraldique mais la décoration.



**Ferenc Széchény** ( - ) fondateur de la Bibliothèque Nationale Hongroise collait le même ex-libris héraldiques dans ses livres, mais en deux versions. Ses armes étaient gravés sur bois ou cuivre, coloriées à la main en rouge ou en noir. Les ex-libris rouges gardaient les livres de lettres, de science et de droit, les ex-libris noirs ceux des livres de sciences exactes.

Son autre ex-libris est plus connu, symbolisant les dernières années de sa vie. L'ex-libris gravé sur cuivre, représente un guerrier romain en casque, qui détache son épée en montrant avec ce geste, qu'il ne veut plus combattre. L'armoirie s'y trouve, c'est vrai, mais toute modeste.<sup>73</sup>

<sup>73</sup> En 1895, Elemér Varju, historien du livre a publié déjà cet ex-libris. Voir: NYIREÖ, István: *Régi magyar exlibrisek*. [Les anciens ex-libris hongrois] Kiállítási katalógus. Budapest. 1978. OSZK. N°53-54.



La littérature spécialisée rend compte d'un groupe particulier, ce sont les **ex-libris ecclésiastiques des archevêques et chanoines de Strigoniensis**.<sup>74</sup> Leur structure est semblable aux ex-libris ecclésiastiques français. Tous sont héraldiques, mais les signes de dignité sont remplacés par des chapeaux et autres symboles de l'Eglise. Au dessous de l'écu, en général se trouve un texte ou un petit vers. Les plus connus sont celui de **Joannes Arady Nepomuki** (1740-1810), **Ferenc Barkóczy** (1710-1765), **Ignác Barnkopf** (1741-1809), **Béla Bartakovics** (1792-1873), **Miklós Csáky** (1698-1757), **István Gosztonyi** (1730-1817), **János Hyross** (+1780), **Elek Jordánszky** (1765-1840), **György Klimó** (1711-1777), **Kristóf Migazzi** (1714-1803) etc. (Voir page suivante)

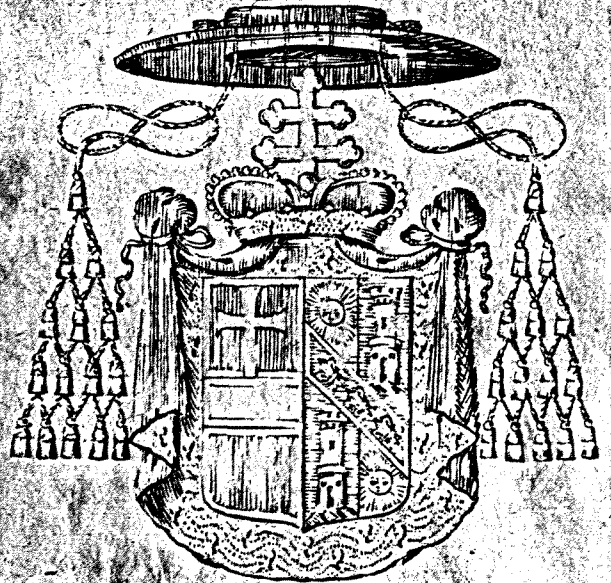
L'ex-libris du prince **Károly Batthyány** (1698-1772) est bien décoré, selon la coutume et le goût de l'époque baroque. Ses signes de dignité, sa chape à hermine, les houppes et la couronne indiquent son haut rang. Sur son ex-libris sa devise: "Fidelitate, fortitudine" caractérise l'esprit de l'époque. Cet ex-libris gravé sur cuivre a un assez grand format, est typique de ce siècle. Ses mesures: 122x98 mm.

---

74 Actuellement cette ville est nommée: Esztergom.



*DÓMINVS assumpsit me.*



*Christophorus S. R. E. Presbyter Cur-  
dinalis à Miguazzi de Waal & Sonnen-  
thurn, S. R. S. Princeps Archi-Episcopus  
Viennensis Episcopat. Vacantis. perpe-  
tu. Administrator Cathedralium Ecclesia-  
rum Tridentina, Brixinensis & Olomucen-  
sis Canonis, nec non utriusq. Sacratissi-  
mae Caesareae & Regiae Apostolicae Majest-  
atis actualis intimus, Satis, Consiliarius.*



Le comte Ignác Batthyány (1741-1798) était aussi chanoine de Strigoniensis, puis archevêque de Transylvanie. On lui doit la fondation de la grande bibliothèque et l'observatoire de la ville Gyulafehérvár.<sup>75</sup> Il a dû son origine à l'une des plus primordiales familles de Hongrie. Son ex-libris symbolise aussi les armes de la famille en forme stylisée. Bien qu'il fut un haut ecclésiastique, il ne portait pas ses signes de dignité. Ce qui est intéressant sur son ex-libris, c'est le fait, que c'était lui-même qui écrivait à la main les abréviations de son nom aux quatre coins de son ex-libris: Ig[natius] e[t] C[omes] de B[atthyany]. Nous ne croyons pas que cet ex-libris soit un ex-universalis, parce qu'en dehors de lui personne ne les utilisait plus.

---

<sup>75</sup> Actuellement Alba Iulia en Roumanie.



L'ex-libris du bibliothécaire de la Bibliothèque Universitaire de Pest, **Daniel Cornides** (1732-1787) est un portrait ex-libris. Son intérêt est inhérent au fait, qu'à cette époque la représentation, la structure et le dessin des portrait ex-libris étaient souvent semblables. Les trois ex-libris suivants le prouvent. L'un est un hongrois, les autres sont des portrait ex-libris français (Voir page suivante).

**Samuel Székely de Doba** (1704-1779) était l'un des célèbres collectionneurs hongrois de son époque.<sup>76</sup> Sa bibliothèque, sa collection de diplômes et ses manuscrits étaient bien connus au-delà des frontières de Hongrie. Après son décès, sa veuve peu à peu a commencé à les vendre séparément. Ainsi beaucoup de collectionneurs en ont acheté, dont **Miklós Jankovich** qui marquait ces livres avec son ex-libris, et ses fermoirs, dont j'ai déjà parlé. Après sa mort, sa collection enrichit les fonds de notre Bibliothèque Nationale. De nos jours dans ces livres on trouve généralement deux ex-libris: l'un celui de Jankovich, l'autre c'est celui de Székely de Doba.

Ainsi on voit bien, qu'à l'aide des ex-libris on peut facilement reconstruire ces collections historiques.

Cet ex-libris est une gravure sur cuivre (63x59 mm), sous l'influence du rococo.

"...LE DESSIN DES PORTRAITS EX-LIBRIS ETAIENT SOUVENT  
SEMBLABLES..."



*le Tillier inv. ... optimoque obtulit amico.*



*Falka sc. Breston.*

**DAN. CORNIDES**

FALKA: Portrait-ex-libris de Daniel Cornides.



*A. 49*

*Ex-libris à portrait pour Guillaume de la Troche, exécuté en  
lithographie par Quenedey.*



Le plus bel ex-libris hongrois de cette époque est celui d'Ignac Szvetics, qui porte toutes les traces du style rococo<sup>77</sup> (Voir page suivante).

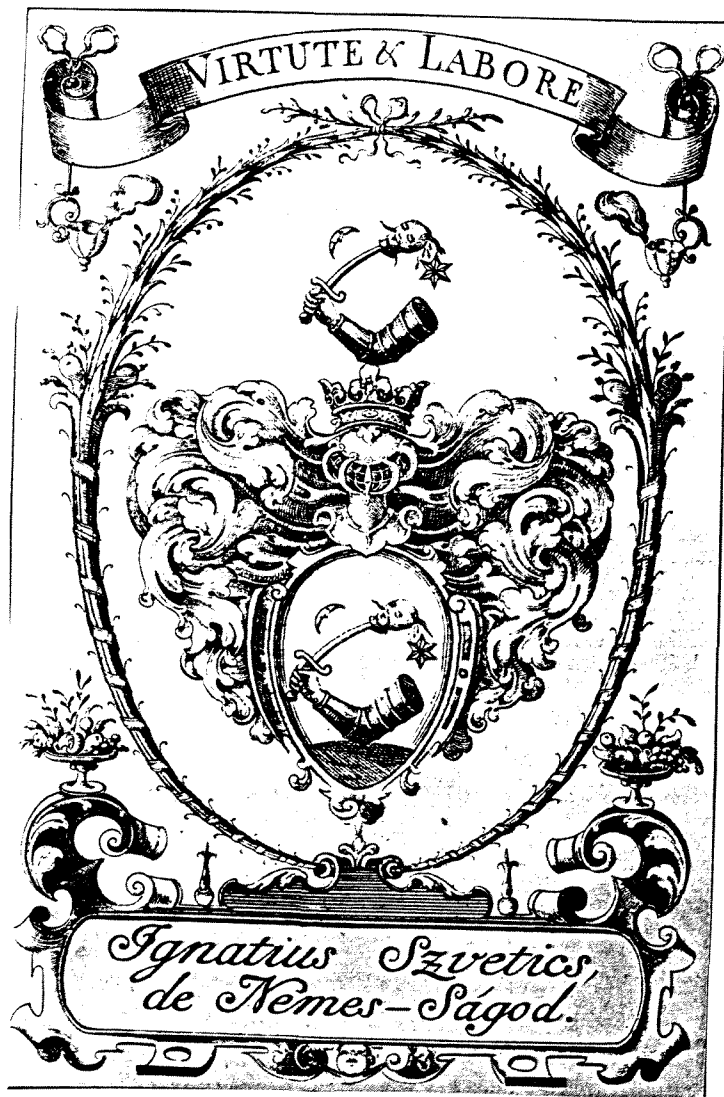
En ce siècle, les grands instituts, musées, monastères faisaient graver régulièrement des ex-libris pour leur bibliothèque. Parmi eux nous en présentons un, du genre de l'ex-libris cloître hongrois (Voir page suivante).

Le XVIII<sup>ème</sup> siècle était en Hongrie aussi "le Siècle des Lumières" dont les fidèles mettaient en avant des principes fondamentaux sur la nécessité du développement de la langue maternelle et de l'imprimerie à la langue maternelle. Cette influence se voit bien sur les **ex-libris nés en Transylvanie**. Leurs textes, et devises sont écrits de plus en plus en hongrois, pas en latin. Quelques exemples parmi eux sans illustration:





L'EX-LIBRIS D'IGNAC SZVETICS



Sur l'ex-libris étiquette de la femme du compte **József Teleki, née Kata Bethlen** (1700-1759) ce texte peut lire: "A[rva] Bethlen Kata / G[róf] Teleki József Özvegye / könyvei közzül való."<sup>78</sup> Ou sur l'ex-libris de la comtesse **Zsuzsanna Bethlen**: "Az Ur gondot visel."<sup>79</sup>

## 2.8 TECHNIQUES DES EX-LIBRIS

Nous avons suivi l'histoire des anciens ex-libris à partir de leurs origines jusqu'à la fin du XIII<sup>ème</sup> siècle. Pendant ces siècles plusieurs techniques sont nées pour faire des ex-libris.

D'un simple regard sur l'ensemble des ex-libris français et hongrois que nous avons présentés, on remarque que chaque siècle avait sa technique importante. Dans chaque époque existait l'un ou deux techniques qui dominaient.

Au commencement, les précurseurs des ex-libris sont coloriés à la main, comme l'étaient les armoiries peintes du XVI<sup>ème</sup> siècle et certains incunables.

Au XV<sup>ème</sup> siècle les ex-libris français et hongrois sont gravés sur bois de fil, selon une technique déjà employée au siècle précédent, perfectionnée au cours des ans, pour atteindre une finesse. On connaît bien, qu'avec l'invention et développement de l'imprimerie, le commerce du livre augmentait, surtout de livres illustrés. **La gravure en relief sur bois**<sup>80</sup> est la plus ancienne technique de gravure en vue de l'impression. En Chine, au Japon, et dans tout le monde. Jadis, Egyptiens, Indiens et Arabes pratiquaient la gravure en relief sur bois pour fabriquer des tampons ou imprimer des motifs sur tissus. Mais ce n'est pas avant le VII<sup>ème</sup> siècle de notre ère que l'impression sur papier, à l'aide de planches de bois gravées, a commencé à se répandre en Chine, où l'on reproduisait des dessins et textes sur la même planche, sur des cartes de jeux et sur des soieries. En Europe l'usage des planches gravées sur bois de fil (xylographie) ne s'est établi comme procédé d'impression qu'à la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle, cent ans après l'apparition du papier. Cette technique doit pour beaucoup son essor à Albrecht Dürer, qui a fait d'un simple procédé d'impression de texte, un art original.

C'était la même méthode avec laquelle on imprimait les images des livres. Les Allemands et les Hollandais quelquefois

---

78 Voir: NYIREÖ: Op. cit. N° 55. Le texte en français: "Parmi les livres de l'orpheline Bethlen Kata, qui est la veuve de M. József Teleki."

79 Voir: NYIREÖ: Op. cit. N° 57. Le texte en français: "Le Dieu a soin de nous."

80 L'encre est passée sur les parties en relief (épargnées) de la planche. Les parties en creux ou évidées par l'artiste restent blanches sur le papier.

remplaçaient le bois par le cuivre, pour **la gravure en relief** d'abord (1502), puis pour une nouvelle technique: pour **la taille-douce** ou autrement dit pour **la chalographie**, dont l'usage se répandait surtout à partir de 1540.

**La gravure creux sur métal, ou "taille douce"**, consiste à graver au burin ou à l'eau-forte un dessin linéaire ou en demi-tons dans la surface d'une plaque métallique. Celle-ci est ensuite encreée jusqu'à ce que les sillons creusés soient remplis d'encre. La surface elle-même est alors proprement essuyée. On passe la plaque entre les rouleaux d'une presse après l'avoir recouverte d'une feuille humidifiée. La pression des rouleaux force le papier à se mouler dans les tailles et à y chercher l'encre. L'image ainsi obtenue présente un léger retrait qui évoque la forme d'une cuvette. Les deux principaux procédés sont **la taille sèche** et **l'eau-forte**.

Dans **la taille sèche**, les lignes et les points sont gravés à la main à l'aide d'un burin; dans les techniques de l'eau-forte, la plaque est recouverte d'un vernis résistant à l'acide, que le graveur égratigne en traçant le dessin. Les surfaces ainsi dénudées sont ensuite creusées par la morsure d'un acide.

Vers le milieu du XVI<sup>ème</sup> siècle; avec le même procédé de gravure en creux, on inventait une autre technique appelée **eau-forte**. Elle consiste à faire "mordre" la plaque de cuivre par un acide fort (=l'aqua fortis des anciens alchimistes), au lieu de creuser avec un burin. La plaque est préalablement enduit d'un vernis sur lequel l'artiste trace, avec une pointe les traits de son dessin, en atteignant toutefois la surface du métal. Alors ainsi l'acide agit, creuse profondément ces traits. Décapée ensuite, la plaque est soumise à la presse. Les traits, les lignes obtenus ainsi sont moins nets, mais plus doux que ceux du burin.

Mais les précurseurs les plus immédiats de la gravure sur métal sont sans doute les armuriers et orfèvres, qui ornaient des objets plats, tels les travaux sur argent ou or des artisans italiens de la première moitié du XV<sup>ème</sup> siècle. Le premier "burin" daté est la "Flagellation du Christ", oeuvre allemande, gravée en 1466. En Allemagne, les burins de Dürer sont de facture plus serrée et de tonalité plus profonde.

Au XVII<sup>ème</sup> siècle on abandonne rapidement et presque totalement l'utilisation de la gravure sur bois. Au lieu de cela plusieurs techniques de gravures apparaissent, qu'on peut suivre sur les ex-libris aussi.

Au XVII<sup>ème</sup> siècle c'est toujours les gravures qui régnaient, surtout la gravure sur cuivre, la gravure sur acier, mais de plus en plus les ex-libris typographiques se répandaient aussi. Ces derniers se composent de signes, de décorations d'imprimerie.

A la fin du XIII<sup>ème</sup> siècle deux techniques sont nées: **la gravure sur bois debout** et la **lithographie** ou **gravure à plat**.

C'est à Thomas Bewick, graveur anglais du XVII<sup>ème</sup> siècle, que l'on attribue l'idée d'utiliser des outils en cuivre pour graver sur bois debout (=coupé perpendiculairement aux fibres). **La gravure sur bois debout** devient dès lors le procédé courant pour la reproduction des illustrations de livres. C'est ainsi que de nombreux thèmes créés par les préraphaélites furent gravés par des maîtres-artisans. Toutefois, la gravure commerciale sur bois étaient remplacée, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, par des procédés photographiques.

**La lithographie** artistique a été inventée et mise au point à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle par Aloys Senefelder, qui avait fondé à Munich un institut destiné à la recherche et au développement de techniques nouvelles. La lithographie repose sur le principe de la répulsion réciproque de la graisse et de l'eau. Le support du cliché est une pierre (ou une plaque lithographique), dont la surface est parfaitement plane. Aux endroits dessinés, elle retient les matières grasses qui, par affinité, attirent l'encre d'impression, alors que, dans les endroits non dessinés, elle retient l'eau. Celle-ci, par répulsion, rejette l'encre. Pour l'impression, on pose une feuille de papier sur la pierre ou la plaque, que l'on aura au préalable humectée d'eau et encrée. On passe alors le tout sur une presse à râteau, qui exerce une pression sur toute la surface de la pierre, généralement par l'intermédiaire d'une mince plaque de métal ou d'un tympan. A l'origine, la lithographie faisait appel à des pierres calcaires, mais de nos jours, on utilise également des plaques de zinc et d'aluminium, spécialement grenées à cette fin.

### 3. CONCLUSION

Les ex-libris collés dans les livres ont plusieurs rôles. Ils ont une importance au point de vue de l'histoire du livre, de l'art et d'antiquité .

Leur connaissance peut être une aide pour les bibliothécaires et les chercheurs pour reconstituer des bibliothèques anciennes (comme on l'a fait à la bibliothèque d' Ulrich Zwingli), une aide pour compléter les recherches historiques, et une aide pour tous ceux qui s'intéressent à la culture des époques antérieures.

## TROISIEME PARTIE

#### 4. BIBLIOGRAPHIE

##### Périodiques:

*Archives de la Société française des Collectionneurs d'ex-libris.* Paris, 1894-1937. La Société. tables: 1893-1913.

*Ex-libris français.* Association française des Collectionneurs et amis des ex-libris et des gravures. Nancy : A.F.C.E.L., 1939-40, 1945-

*Revue internationale de l'ex libris, héraldique; armoriaux, blasons, généalogie.* Paris : H. Dragon, 1917-1921.

##### Monographies:

BAUDRIER, Henri. *Bibliographie lyonnaise : Recherches sur les imprimeurs, libraires, reliers et fondeurs de lettres à Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle.* Lyon, Paris : Picard, 1895-1921. 12 vol.

BENEZIT, Emmanuel. *Dictionnaire... des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs...* Paris : Gründ, 1976.

BJÖRKBOOM, Carl. *Svensk exlibris bibliografi.* Stockholm, 1939.

BUDAN, Emile. *Bibliographie des ex libris.* Leipzig, 1906. 67 p.

CALOT, Frantz-Michon, LOUIS-MARIA-ANGOULVENT, Paul. *L'art du livre en France des origines à nos jours.* Paris : Delagrave, 1931. XVI-301 p.

*Catalogue ex-libris, étiquettes, imagerie populaire, vignettes provenant de la coll. de feu M. F. de R. Lyon, s. a.* 30 p.

CHASSANT, A.-TAUSIN, Henri. *Dictionnaire des devises historiques et héraldiques avec figures et une table alphabétique des noms*. Paris : Dumoulin, 1878. 384+745p.

CHASSANT, A.-TAUSIN, Henri. *Dictionnaire des devises historiques et héraldiques... : Introduction et table*. Paris : Dumoulin, 1878. 135 p.

*Conversation et mise en valeur des fonds anciens rares et précieux des bibliothèques françaises*. Villeurbanne : Presses de l'E.N.S.B., 1983. 233 p.

*Encyclopaedia Britannica*. Vol. 3. Baltimore to Braila. p. 867-869. et Plate I: Bookplates.

FINCHAM, H. W., BROWN, James Robert. *A bibliography of book-plates*. Privately Pr., 1892. 24 p.

GALAMBOS, Ferenc. *A magyar exlibrisirodalom bibliográfiája*. Budapest, 1966. 48 p. Manuscrit.

GALAMBOS, Ferenc: *A magyar exlibrisirodalom bibliográfiája (1920-1970)*. Eger : Heves m. ny., 1972. 72 p.

GALAMBOS, Ferenc: *A magyar exlibris irodalom bibliográfiája*. Budapest, 1980. 5 vol. Manuscrits.

GEIGER, W. *Exlibrismonographie*. Leipzig, 1905.

GRIMM, Verna G. *A bibliographie of book-plate literature*. Skopane : Public Library, 1926. 151 p.

HELWIG, Hellmuth. *Handbuch der Einbandkunde*. Hamburg : Maximilian-Gesellschaft, 1953-1955. 3 vol.

II. Bio-Bibliographie der Buchbinder Europas bis 1850. Verzeichnis der Supralibros. 355 p.

*Histoire des bibliothèques françaises : Les bibliothèques médiévales*. Sous la direction d'André Vernet. Paris : Promodis : Ed. du Cercle de la librairie, 1989. ISBN 2-9031-8172-1.

*Histoire des bibliothèques françaises : Les bibliothèques sous l'Ancien Régime.* Sous la direction de Claude Jolly. Paris : Promodis : Ed. du Cercle de la librairie, 1988. ISBN 2-9031-8168-3.

JAMMES, André. *Les Ex-libris typographiques.* 1950.

KLEM>ENSIIEWITZ, Zygmunt. *Bibliografia exlibrisu Polskiego.* Wroclaw, 1962.

LOUTSCH, Jean-Claude. *Armorial du Pays de Luxembourg.* Ministère des Arts, 1974. 869 p.

MAHUET, ANTOINE DE-DES ROBERT, Edmond. *Complément à l'essai de répertoire des ex-libris... lorrains avec Tables générales.* Nancy : R. Poncelet, 1933. 221 p.

MAHUET, ANTOINE DE-DES ROBERT, Edmond. *Essai de répertoire des ex-libris et fers de reliure des bibliophiles lorrains.* Nancy : Sidot frères, 1906. 386. p.

MAIGNE, W. *Abrégé méthodique de la science des Armoiries.* Paris : Garnier Frères, 1885. 508 p.

MEYER-NOIREL, Germanie. *Bibliographie de l'ex-libris français 1872-1977.* Frederikshavn : Exlibristen, 1979.

MEYER-NOIREL, Germanie. *Répertoire général des ex-libris français des origines à l'époque moderne 1496-1920.* Lunéville : Paradis, 1983-1991.

Tome I.: 1983. VII-[200] p. environ. Supplément au Tome I. A 1985. 17 p.

Tome II.: Ba-Be 1985. [2] 156 p. Supplément au Tome II. Ba-Be 1991. 12 p.

Tome III.: Bi-Bu 1991. 200 p.

MOEDER, Marcel. *Les ex-libris alsaciens des origines à mil-huit-cent-quatre-vingt-dix.* Strasbourg : A. et F. Kahn, 1931. 102 p., XL planches.

MUIR, H. B. *A check list of exlibris literature published in Australia.* Adelaide, 1942.



OYEN, Vosterman van. *Bibliographie des ouvrages: plaquettes, articles des revues et de journaux sur les ex-libris*. Arnheim, 1910. 23 p.

PRESCOTT, Winward. *Book-plate literature*. Cansas City, 1914. 25 p.

QUANTIN, Léon. *Ex-libris héraldiques anonymes*. Paris : Guillemin, 1907. 288 p.

RENESE, Théodore de. *Dictionnaire des figures héraldiques*. Bruxelles : Société belge de librairie, 1891-1903. 7 vol.

SCHWENKE, Johan. *Bibliographie en andere gegevens over het nederlandsche exlibris*. Maastricht, 1933.

SCHWENKE, Johan. *Het exlibris in Duitsland : Een studie voor vrienden van bock en prent*. Amsterdam, Antwerpen, 1963.

TAUSIN, Henri. *Bibliographie des ouvrages, plaquettes; articles de revues et de journaux écrits en français sur les Ex-libris*. Paris : E. Lechevalier, 1903. 20 p. (Tiré à part des "Archives", 1903. pp. 87-94.

TAUSIN, Henri. *Supplément au dictionnaire des devises historiques et héraldiques avec une table alphabétique des noms*. Paris : Emile Lechevalier, 1895. 152 p.

WIGGISHOFF, J. C. *Dictionnaire des dessinateurs et graveurs d'ex-libris français*. Paris : Société française des collectionneurs d'ex-libris, 1915. 278 p.

WIGGISHOFF, J. C. *Essai de catalogue descriptif des ex-libris et fers de reliure français anonymes et non héraldiques*. *Archives de la Société française des Collectionneurs d'ex-libris*. Novembre 1904, vol. 1., n° 11., p. 129-172.

## ANNEXES

## DEWISES DES EX-LIBRIS HONGROIS

Aliena Relinque

Ars, natura, poesis

Annulus ac corvu, leo crux, aquilae volantes.

Ars longa, vita brevis

Constantis et fortitudine

Cum deo pro Patria

Deo soli gloria!

Dona Dei Dono

Est Spes, Vita, Salus, Requies et Gloria Christus

Et facere et pati fortia

Fidelitate et fortitudine

Fide fidelitate fortitudine

Marta, Nobilis Hungarico fulget in orbe, fago

In Deo Natura et Arte

In labore nobilitas

Inter folia fructus

Mens sana in corpore sano

Mens utinam in caelum nobis immota maneret

Pietas ad omnia utilis

Pro rege et regno

Sibi et amicis

Suum cuique

Un livre est un ami qui ne change jamais

Veritate omnia pro veritate

Virtus clara aeternaque

Vigilantia et magnanimitate

Virtus in adversis Probatur

Virtute et labore

Vitam impendere vero

Vive Deo, patria et literis

## INDEX

ABEL, Jenó	29
AMENOPHIS, III	11
ANDRELINI, Fausto	23-24
ARADY, Kalman	17-18, 28
ASSURBANIPAL	12, 19
AUGER, Pere	18
AUGUSTINUS	15
BALLAGI, Aladar	10
BATTHYANY, Ignac	47, 50
BATTHYANY, Karoly	49
BAUDIER, W.?	19
BEHAM, Hans Sebald	28
BERKOVITS, Ilona	28
BETHLENEN, Kata	53
Bibliothekzeichen	9, 10
Boekmerken	9
Book-plate	9
BORSA, Gedeon	26, 30
BRANDENBURG, Hildebrand	18
Bucheignerzeichen	9
BUCHOT, Henri	13
Buchzeichen	9
CAFFARELLI, Ch; Amb	47
chalographie	54
CORNIDES, Daniel	51
CRAIG, Gordon	9
CSAPODI, Csaba	26
CSAPODI Csabane	
VOIR: GARDONYI, Klara	

DACQUET, ?	25
DEVAUX, Yves	13, 16
DOYEN, ?	40
DURER, Albrecht	18,23,28,54

eau-forte	54
emblèmes	16
ERASME	24
estampilles	19
ERGESHEIM, Martin et Melchior	20
ex-libris	
- cloître	18
- dono ou donateur	17,21
- enfant	18
- eroticis	20
- femme	20
- historique	18
- musicis	20
- portrait	20
- praemio	18
- souvenir	18
- super ou supra	13
- typographique	20
- universalis	20

FELIBIEN, André	33
FONTIUS, Porrius	26
FRANCOIS, I.	24

FYOT de la Marche

VOIR: LA MARCHE, Foyot de

GALAMBOS, Ferenc	10, 23
GALLE, L.?	19
GARDONYI, Klara	26

gravure à plat

VOIR: litographie

GEISBERG, Max	28
gravure en relief sur bois	53-54
gravure sur bois debout	55
GROLIER, Jean	14
GUTHERIE, James	8
GUTTGESELL, David	29-30
HAMILTON, Walter	9
HANUSH, Gerhard	23
HEIM, B. B.	35-36
HEMAL, ?	16
HENRI, III.	18
HOFFMANN, Edith	26
HOLZHAUSEN, Elise von	18
HUNYADI, Matyas	15, 26-27
IGGLER, Hanns	18,21
ILLESHAZY, Etienne	48
JANKOVICH, Miklos	16,51
KATONA, Imre	10
KLOSZ, Jacob	29
KOLLANYI, Ferenc	36
KOROSI, Laszlo	12
LACKNER, Kristof	37
LALANNE, Ludovic	14
LAYARD,	12

LA MARCHE, Foyot de	33
LEININGEN-westerburg, Karl Emich	10, 17-18,21
litographie	53,55
LOUIS, XIII.	13
LOUIS, XIV.	34, 39-40,
LOUIS, XV.	40-41
LOUIS, XVI.	41, 45-46
LUKINICH, Imre	36
MAHIEU, Thomas	14
MAIGNE, W.	31
MARIE-ANNERS, ST.	35
MATHIAS	
VOIR: HUNYADI, Matyas	
MEYER-NOIREL , Germanie	9-11,13,17-18,21,23,36
MEYGRET, ?	32
MIGAZZI, Kristoph	49
MISKOVSKY, Viktor	30
monogrammes	16,34
NAGY, Ivan	29
NAGY, Lajos (Louis)	26
NAPOLEON, I.	46
NIKELSZKY, Géza	8
NONOT, Arm. -CH; Fr.	41
NYIREO, Istvan	28,48
OLIVIER, ?	16
PATAKY, Dénes	36
PAZMANY, Péter	17
PERCY, Jean de	13
PETAU, Alexandre	32
PETAU, Paul	32
PIRKHEIMER, Willibald	23
POIDEBARD, V.	19
POMME, Pierre	44
PORTALIS, Roger	14
POSTAGE, Nicolaus	12
POULET-MALASSIS,	24
PRESBOURG, H. T.	28



RADAY, Gedeon	47
RADISICS, Jenő	10
RASSAM, Ormuzd	12
RAWLINSON,	12
REVAY, ?	47
ROHRBACH, Bernard von	18
ROSENTHAL, Ludwig	28-29
ROTON, ?	16
ROUVIERE, ?	44

SCHMITT, Annelise	18,21,23
SEMSEY, Andor	28
SOLTESZ Zoltanne, JUHASZ Erzsébet	30
SOO, Rezso	10
STOCKEL, Lénart	30
SZABO, T. Attila	8
SZANTHO, Dénes	8
SZECHENYI, Ferenc	47-48
SZEKELY, Samuel de Doba	51
SZELEPCHENYI, Gyorgy	36-37
SZINNYEI, Jozsef	36
SZONYI, Laszlo	8
SZVETICS, Ignac	52

taille douce

VOIR: Chalographie

taille sèche	54
TEILNKES=TELEKESI, Joannes	28
TELEKI, Jozsef	53
TELEKI, Samuel	47
timbre	19
TIMON, Samuel	36
TOULOUSE-LAUTREC	42
TRONNBERG, Gunnard de	24,47
UGOLETTO, Taddeo	26
VARJU, ELEMÉR	48
VERNISY, Jean-Marie	40
VIEUVILLE, Jean de	39
WARNECKE, Friedrich	10,22

WERBOCZY, Istvan	28
WIGGISHOFF, Jacques Charles	25,44
WOHLMUETH, Johann	38
ZRINYI, Miklos	37
ZUR WESTEN, Walter von	8,10
ZWINGLI, Ulrich	55



P. C. TACITI ANNALIUM LIBRE. — Lugduni, Gryphus, 1572.

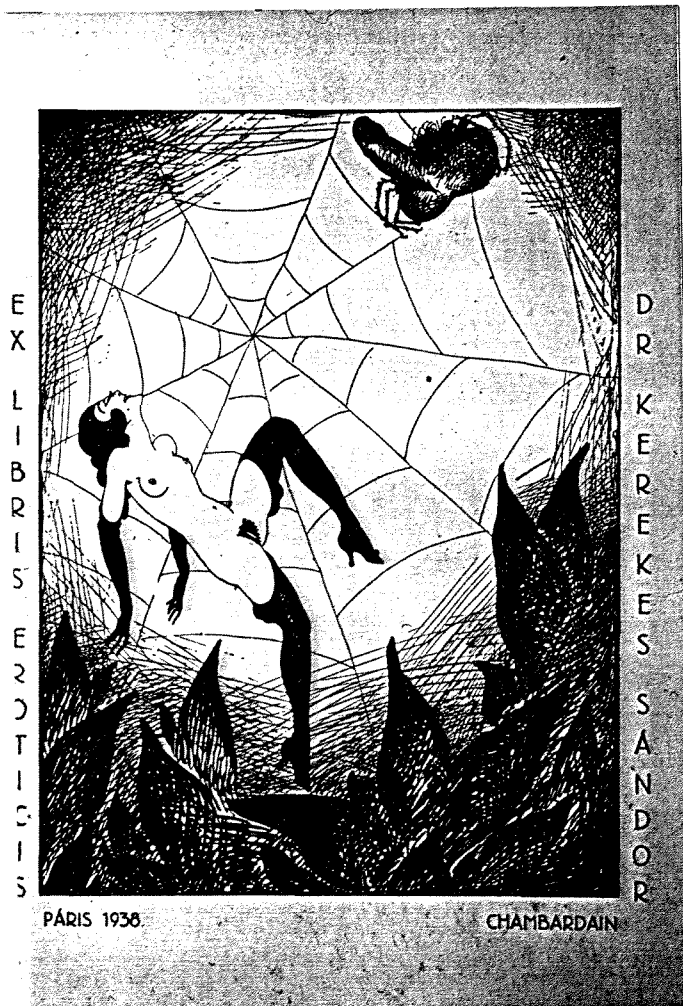
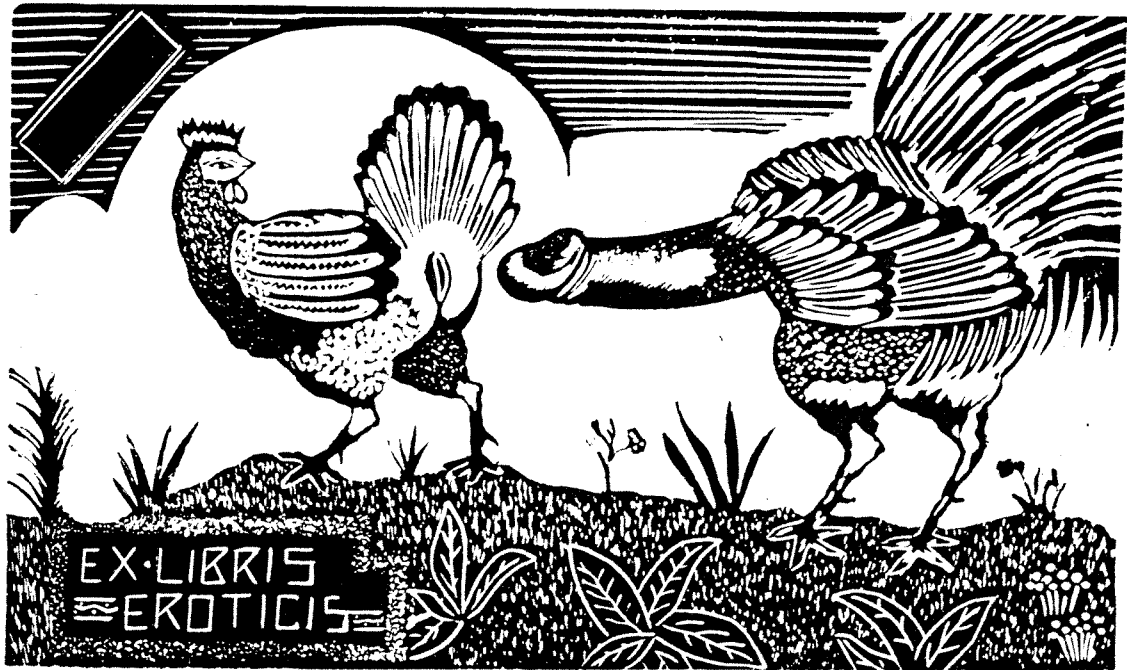
Aux armes du cardinal de Tourmon.

*Cabinet Dandrier*

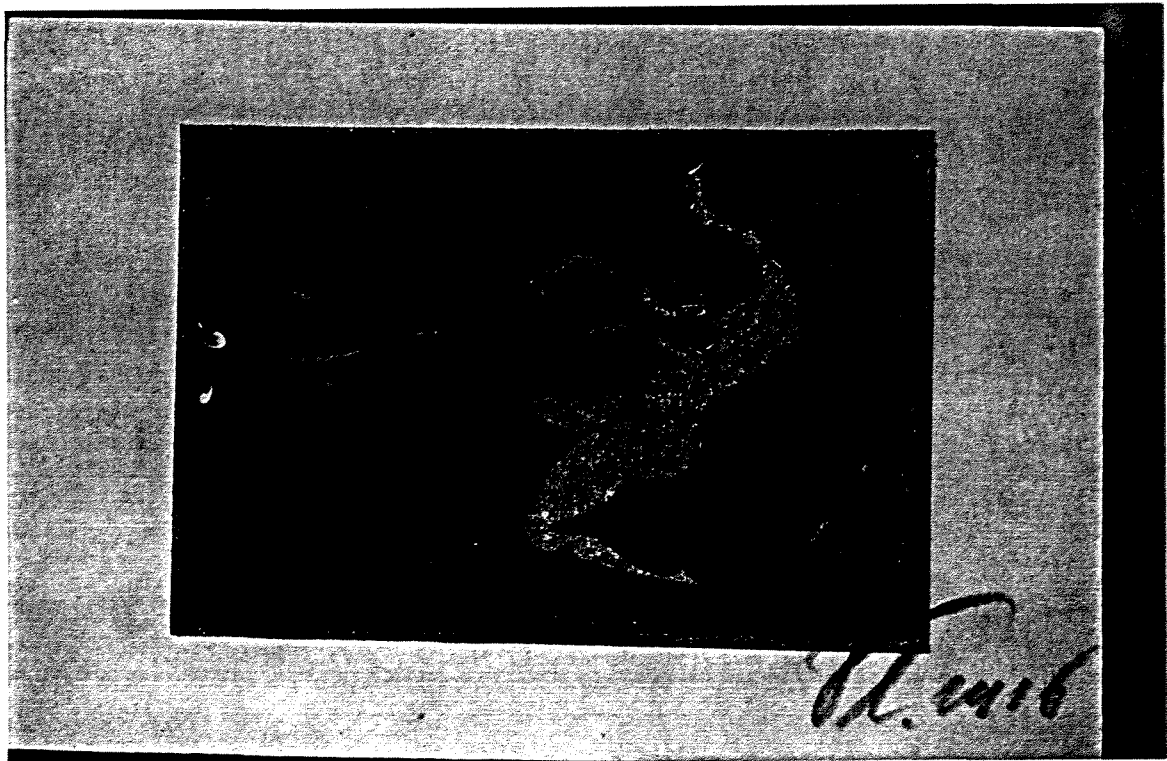
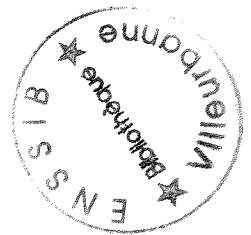


*Heures nouvelles dédiées à la Reine, contenant des prières et instructions, etc.*  
Paris, 1761. In-8 de maroquin vert.  
Décor symétrique mosaïqué et doré, complété, au centre du premier plat,  
par un portrait de femme peint sous mica. Reliure non signée.

EX-EROTICIS



EX-EROTICIS





\*959019F\*